

Revue du
CORIF



Centre
Ornithologique
Ile-de-France

LE PASSER



- [**Observations de l'hiver 1997-1998**
- [**Avifaune nicheuse de la forêt de Meudon**
- [**Une population de Fauvettes pitchous en forêt de Sénart**
- [**Les oiseaux rares en 1999, rapport du CHR**

LE PASSER – revue d’ornithologie francilienne

Directeur de la publication : Stéphane BOUROVALI-ZADE, président du CORIF.

Comité de rédaction : David LALOI et Franz BARTH.

Comité de lecture : Guilhem LESAFFRE, Pierre LE MARECHAL et Jean-Philippe SIBLET.

Maquette et montage : David LALOI.

Photo de couverture : Grèbes huppés en hiver (David LALOI).

CORIF – Centre Ornithologique Ile-de-France

Siège social :

CORIF

Muséum National d’Histoire Naturelle

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux)

55 rue Buffon

75005 PARIS

Secrétariat :

CORIF

18 rue Alexis Lepère

93100 MONTREUIL SOUS BOIS

Tél. 01 48 51 92 00 – Fax. 01 48 51 92 40

e-mail : corif@club-internet.fr

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/corif/>

Permanences :

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h

Le samedi : de 14 h à 18 h

N’HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER !

VOUS TROUVEZ UN OISEAU BAGUÉ...

L’OISEAU EST VIVANT...

Relevez attentivement le numéro de la bague, le lieu, date et heure, etc... et envoyez votre observation

Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d’Oiseaux (C.R.B.P.O)

55 rue Buffon

75005 PARIS

L’OISEAU EST MORT...

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations les causes présumées de la mort.

Merci d’avance

SOMMAIRE

- 53 Synthèse ornithologique de l'hiver 1997-1998**
François BOUZENDORF, Fabrice DUCORDEAU, Christian LETOURNEAU
et Alexandre VINOT
- 76 Avifaune nicheuse de la forêt de Meudon (Hauts-de-Seine et Yvelines)**
David LALOI
- 92 Découverte d'une population de Fauvettes pitchous *Sylvia undata* en forêt de Sénart (Essonne)**
Emmanuel ROY et Didier SENEAL
- 95 Les oiseaux rares en Ile-de-France en 1999**
David LALOI et le CHR

SYNTHESE ORNITHOLOGIQUE DE L'HIVER 1997-1998

**François BOUZENDORF, Fabrice DUCORDEAU, Christian LETOURNEAU
et Alexandre VINOT**

INTRODUCTION

Le début de l'hiver est doux, ce qui est sans doute à l'origine d'observations inhabituelles en cette saison. Ainsi, on enregistre la seconde mention hivernale de la Sterne pierregarin, l'hivernage complet d'un Chevalier gambette, la présence de bandes importantes de Serins cinis, et d'assez nombreux Rougequeueux noirs, Tariers pâtres et Fauvettes à tête noire. Le début du mois de janvier est marqué par un afflux de Mouettes tridactyles, faisant suite à une forte tempête et concernant au moins une dizaine d'oiseaux. Concernant les dénombrements de la mi-janvier, on peut retenir la poursuite de la progression du Cygne tuberculé, du Canard chipeau et de la Nette rousse, alors que l'effectif de Canard siffleur est faible cet hiver. Par la suite, une vague de froid atteint notre région fin janvier-début février, entraînant le gel de nombreux plans d'eau et des mouvements d'oiseaux en conséquence, mais peu d'arrivées en dehors de quelques dizaines de Harles piettes et bièvres.

Au chapitre des raretés, notons la première observation francilienne de Goéland pontique, le retour d'un Goéland à bec cerclé pour le septième hiver consécutif, trois Plongeurs imbrins, huit Grèbes jougris, cinq Bernaches nonnettes, deux Fuligules nyrocas, un seul Eider à duvet mais un total de seize Macreuses brunes, et quelques espèces littorales irrégulières dans notre région telles qu'un Harle huppé, un Huîtrier pie et un Pipit maritime.

METEOROLOGIE

Décembre : gris et pluvieux (102 mm de pluie, la normale étant de 62 mm) mais doux (température moyenne de 5,1°C avec un minimum extrême de - 6,3°C). Vent assez fort le 26 décembre.

Janvier : d'abord très doux, avec des vents forts les trois premiers jours du mois, puis froid à partir du 20 janvier (minima extrêmes de - 10,5°C les 28 et 29).

Février : d'abord froid (minimum extrême de - 12,3°C le 2 février) puis très doux à partir du 9 (les maxima dépassant 20°C les 13, 15 et 20 février) mais néanmoins sec (à peine 10 mm de pluie).

OBSERVATEURS

ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU (A.N.V.L.), F. ARNABOLDI, J.L. BARRAILLER, F. BARRAULT, F. BARTH, Y. BAS, G. BAUDOIN, C. BERTRAND, B. BLYAU, L. BOITEUX, R. BONARGENT, D. BOUCHET, B. BOUGEARD, D. BOUGEARD, J.M. BOURDONCLE, B. BOZEC, V. BRETILLE, C. BRILLAUD, D. BROSSARD, F. CHAMARAUX, S. CHAMBRIS, E. CHAPOULIE, F. CHARRON, J. CHEVALLIER, L. CHEVALLIER, S. CHEVALLIER, D. CHOFFE, J. COATMEUR, J. COMOLET-TIRMAN, B. DALLET, R. DAMERY, P. DARDENNE, T. DAUFRENE, J.P. DELAPRE, P. DELBOVE, J.L. DENIEL, P. DESTOURBES, P. DHUICQ, C. DIDIER-LAURENT, B. DI LAURO, P.J. DUBOIS, F. DUCORDEAU, D. DUJARDIN, A. DUJARDIN, S. DUJARDIN, R. DUGUET, P. DUREUL, H. FABRE, J.M. FENEROLE, S. FOIX, T. FOURNET, M. FREULON, S. GADOUM, M. GEIGENHOLTZ, J.M. GIBIARD, A. GIRARDEAU, E. GONZALEZ, V. GOUDESEUNE, G. GROLLEAU, R. et R. GROSJEAN, M. GROSSELET, E. JARDIN, G. JARDIN, A. JOURJON, J.P. LAIR, C. LALOI, D. LALOI, J.M. LAPIOS, D. LAURENT, B. LEBRUN, V. LE CALVEZ, P. LEFEVRE, P. LEGENDRE, P. LE MARECHAL, I. LENORMAND, J.C. LENORMAND, E. LE ROY, C. LETOURNEAU, F. MAGNARD, R. MAGNARD, S. MALIGNAT, A. MATHURIN, A. MICHEL, J. MOSSE, P. MOUTON, P. MULOT-SAUVANNET, P. PADE, B. PAEPEGAYE, J.P. PARIS, C. PARISOT, F.

PARISOT, M. PENPENNY, M.O. PERRET, P. PERSUY, G. PHILIPPE, D. POTAUX, F. POTAUX, S. RAYMOND, D. ROBERT, B. RONDEAU, P. ROUSSET, J.L. SAINT-MARC, J.C. SANDOZ, J.P. SIBLET, L. SPANNEUT, J.P. THAUVIN, GROUPE VAL DE BASSE-SEINE (V.B.S.), L. VAN NIEKERK, V. VEILLON, J.L. VOLATIER, F. YVERT, M. ZUCCA, S. ZUCCA.

LISTE SYSTEMATIQUE

Plongeon imbrin

Gavia immer

- 1 à Jablines-77 du 2 au 21 décembre (F. BARTH, R. GROSJEAN).
- 2 à Verneuil-en Halatte-60 le 14 décembre (H. FABRE).

Grèbe castagneux

Tachybaptus ruficollis

Lors des comptages de la mi-janvier, 370 oiseaux ont été observés, incluant 171 individus en Val de Basse-Seine, 110 dans les vallées de la Juine et de l'Essonne, et 75 en sud Seine-et-Marne.

Les rassemblements les plus importants furent notés sur la Seine à l'Île d'Herblay-95 : 67 le 7 décembre (A. et S. DUJARDIN), 68 le 21 février (L. BOITEUX).

Grèbe huppé

Podiceps cristatus

L'espèce étant très mobile (par exemple : 40 oiseaux le 31 janvier à Verneuil-en-Halatte-60 mais seulement 2 le 1^{er} février au même endroit), il est difficile d'éviter les doublons dus à des déplacements d'oiseaux entre différents sites. Lors des comptages de la mi-janvier, 1 720 oiseaux ont été recensés, dont 741 dans le sud Seine-et-Marne et 680 en Val de Basse-Seine. L'effectif régional a atteint au plus quelques 2 600 oiseaux cet hiver. Les rassemblements les plus importants sont relevés durant la première décade de février, sans doute en liaison avec les conditions climatiques :

- 141 le 2 février à Vaires-sur-Marne-77 (J.P. DELAPRE).
- 286 le 8 février à Lavacourt-78 (G. PHILIPPE).

Grèbe jougris

Podiceps grisegena

Huit oiseaux ont été observés cet hiver :

- 1 à Verneuil-sur-Seine-78 les 6 et 7 décembre (D. DUJARDIN, S. MALIGNAT).
- 2 à Bruyères-le-Châtel-91 les 21 décembre et 24 janvier (E. GONZALEZ, B. DI LAURO).
- 1 à Egligny-77 du 28 décembre au 27 janvier (L. SPANNEUT *et al.*).
- 1 aux étangs de Saint-Hubert-78 les 10 et 24 janvier (C. LETOURNEAU).
- 2 à Vaires-sur-Marne-77 du 13 janvier au 2 février (F. BARTH, J.P. DELAPRE).
- 1 à Trilbardou-77 les 18 janvier et 2 février (P. PERSUY).

Les stationnements semblent avoir été interrompus par le gel des plans d'eau survenu fin janvier-début février.

Grèbe esclavon

Podiceps auritus

Alors que la durée habituelle de séjour de l'espèce est de moins d'une semaine en Ile-de-France, un puis deux individus sont contactés sur l'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine-78 durant un mois : 1 oiseau du 28 décembre au 7 janvier, puis 1 ou 2 le 8 janvier, et finalement 2 du 11 au 27 janvier (S. MALIGNAT, J.M. FENEROLE *et al.*).

Grèbe à cou noir

Podiceps nigricollis

Un le 6 décembre sur le site de la Grésillonaise à Carrières-sous-Poissy-78 (D. DUJARDIN).

Grand Cormoran

Phalacrocorax carbo

A l'exception du Val de Basse-Seine, les données concernant les dortoirs sont souvent ponctuelles, ne permettant pas un suivi fin de l'évolution de la population de Grand Cormoran au cours de l'hiver. Les comptages de la mi-janvier permirent de recenser 5 197 individus, dont 2 132 en Val de Basse-Seine et 1 269 dans le sud Seine-et-Marne. En Val de Basse-Seine, l'effectif maximal fut atteint lors de la première décennie de février avec des rassemblements importants : 950 à Moissons-78 et 500 à Verneuil-sur-Seine-78.

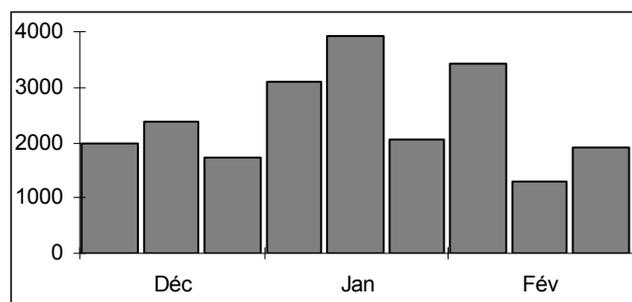


Fig. 1 : le Grand Cormoran en Ile-de-France (hors sud Seine-et-Marne) au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décennie).

Butor étoilé

Botaurus stellaris

Seuls 2 ou 3 individus ont été contactés cet hiver, à la mi-février :

- 1 ou 2 à Buno-Bonnevaux-91 le 14 février (E. GONZALEZ).
- 1 à Trilbardou-77 le 15 février (P. PERSUY).

Bihoreau gris

Nycticorax nycticorax

Observé uniquement à Ecluzelles-Mezières-28, site habituel en marge de notre zone de prospection, où la vague de froid de la fin janvier entraîne une diminution des effectifs (L. CHEVALLIER) : 18 individus le 10 janvier (10 adultes et 8 immatures), 17 le 25 janvier, 9 le 1^{er} février (4 adultes et 5 immatures).

Grande Aigrette

Egretta alba

Sur les 4 oiseaux contactés cet hiver, un seul effectua un séjour de longue durée :

- 1 à Neaufles-St-Martin-27 le 5 décembre (N. DELACOURT).
- 1 aux étangs de St-Hubert-78 du 13 décembre au 25 janvier (C. LETOURNEAU, F. BAUDAT *et al.*).
- 1 à Saclay-91 le 13 décembre (P. LEFEVRE).
- 1 à Nogent-sur-Seine-10 du 29 janvier au 4 février, réfugié sur le canal évacuateur des crues de la centrale, en partie non gelé (A.N.V.L.).

Héron cendré

Ardea cinerea

Lors des comptages de la mi-janvier, 377 Hérons cendrés furent observés dans la zone d'étude.

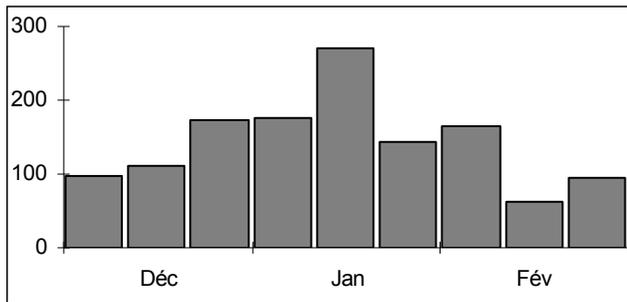


Fig. 2 : le Héron cendré en Ile-de-France (hors sud Seine-et-Marne) au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décennie).

Les rassemblements les plus importants regroupent un peu moins de 30 individus :

- 28 le 6 décembre à Croissy-sur-Seine-78 (G. PHILIPPE).
- 28 le 1^{er} janvier à L'Ile-Saint-Denis-93 (G. PHILIPPE).
- 29 le 11 janvier à Epinay-sur-Seine-93 (S. MALIGNAT).

Fin février, certaines héronnières sont réoccupées : 10 nids et une quinzaine d'adultes à Sandrancourt-78 le 22 février (G. PHILIPPE, C. BERTRAND).

Cygne tuberculé

Cygnus olor

Les effectifs sont en hausse cette année avec près de 550 individus recensés lors des comptages « Wetlands International » de la mi-janvier (contre 431 en 1996 et 432 en 1995). Les principaux regroupements signalés sont :

- 40 à Marolles-77 le 3 décembre (A.N.V.L.).
- 51 à Barbey-77 le 14 décembre (A.N.V.L.).
- 54 à Tremblay-en-France-93 le 29 décembre (V. LE CALVEZ).
- 50 à Verneuil-78 le 13 janvier (L. BOITEUX).
- 46 à l'Ile d'Herblay-78 le 31 janvier (D., A. et S. DUJARDIN).

Oie cendrée

Anser anser

Quelques mouvements sont notés début février, vraisemblablement liés à la vague de froid, en particulier plusieurs centaines en vol Sud-Sud-Ouest à Jouy-le-Moutier-78 le 4 février (G. JARDIN).

L'espèce est observée en migration pré-nuptiale dès mi-février, les quelques vols importants sont cependant loin d'égaliser ceux de l'hiver précédent :

- 140 en vol Nord à Oinville-78 le 17 février (A. MATHURIN).
- 50 au-dessus d'Avon-77 le 22 février (A.N.V.L.).
- 82 à Genainville-78 le 22 février (A. et S. DUJARDIN).
- environ 140 (sp.) vers Juziers-les-Mureaux-78 le 28 février (A. MATHURIN).

Dans le secteur de Verneuil-sur-Seine-78, les Oies cendrées introduites de l'île de Vaux sont estimées à environ 150.

Oie à tête barrée

Anser indicus

Un individu d'origine inconnue, mais non bagué, se pose sur la Seine à l'île Robin (Moisson-78) le 8 février.

Bernache du Canada

Branta canadensis

Un regroupement d'au moins 120 individus est noté à St-Quentin-78 le 25 janvier (T. FOURNET). L'espèce est également indiquée sur d'autres sites où elle est désormais installée comme Saclay-91, les étangs de St-Hubert-78, Fontaine-le-Port-77, ainsi que quatre localités en Val de Basse-Seine.

Bernache nonnette

Branta leucopsis

- 4 oiseaux dans le « port » de Verneuil-sur-Seine-78 le 8 décembre (S. GADOUM).
- 1 individu à Croissy-sur-Seine-78 le 31 janvier et le 1^{er} février (A. JOURJON).

Ces oiseaux, qui n'ont pas séjourné, pourraient être d'origine sauvage.

Tadorne de Belon

Tadorna tadorna

En dehors de l'hivernage jusqu'à fin février d'au moins 4 individus (5 les 3 et 13 décembre) à St-Quentin-78 (T. FOURNET), l'espèce est observée ponctuellement et en petit nombre un peu partout :

- 7 à Jablines-77 le 5 décembre (F. BARTH).
- 3 à St-Hubert-78 le 6 décembre (C. LETOURNEAU).
- 9 à la Grande-Paroisse-77 le 6 décembre (A.N.V.L.).
- 14 à St-Quentin-78 le 6 décembre (P. LEFEVRE).
- 5 à Lavacourt-78 le 21 décembre (V.B.S.).
- 6 à l'étang du Cora / St-Germain-en-Laye-78 le 22 décembre (V.B.S.).
- 1 à Tremblay-en-France-93 le 29 décembre (V. LE CALVEZ).
- 1 couple à Chevrières-60 le 25 janvier (D. LAURENT).
- 1 sur la pièce d'eau des Suisses / Versailles-78 le 27 janvier (C. LALOI).
- 1 à Lavacourt-78 le 28 et 29 janvier (V.B.S.).
- 1 à Triel-78 du 31 janvier au 8 février (V.B.S., P. LEFEVRE).
- 5 à Saclay-91 le 1^{er} février (D. LALOI).
- 7 à Orsay-91 le 1^{er} février (V. BRETILLE, P. LE MARECHAL).
- 1 femelle à Marolles-sur-Seine-77 la première quinzaine de janvier, et jusqu'à 5 oiseaux le 11 janvier (A.N.V.L.).

Tadorne casarca

Tadorna casarca

De plus en plus de données d'individus probablement échappés de captivité :

- 3 données en Seine-et-Marne lors des comptages « Wetlands International » de la mi-janvier.
- 3 au lac Daumesnil / Paris-75 le 4 janvier, sont probablement des individus volants originaires du parc floral de Vincennes-94.
- 1 à Sceaux-92 le 5 février.
- 3 à Torcy-77 le 7 février.

Ouette d'Egypte

Alopochen aegyptiacus

Deux individus féroces sont notés sur les étangs de Vert-le-Petit-91 le 11 janvier.

Canard carolin

Aix sponsa

Une femelle d'origine indéterminée est observée près de Cergy-95 le 8 février (G. JARDIN) puis les 19 et 21 février (G. JARDIN, D. DUJARDIN et M. PENPENY).

Canard mandarin

Aix galericulata

- l'espèce est notée au Vésinet-92, où elle a été introduite. Deux mâles albinos sont indiqués dans cette localité le 10 janvier.
- 1 couple, sans doute éjointé, est signalé Vigneux-91 le 10 janvier.

Canard siffleur

Anas penelope

Hivernage faible cette année, avec des maxima néanmoins classiques fin décembre et début février. L'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine-78 reste le site d'hivernage de prédilection de cette espèce avec 29 individus présents de début décembre à fin janvier (V.B.S.).

A noter aussi, 15 individus à St-Quentin-78 le 1^{er} février (V. BRETILLE).

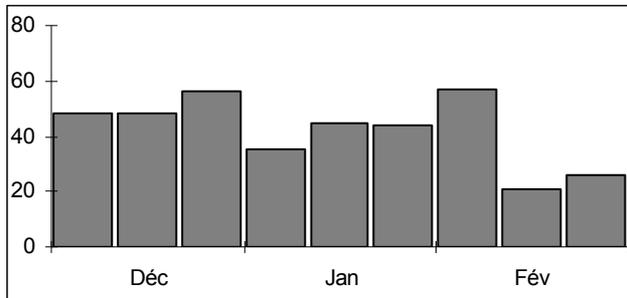


Fig. 3 : le Canard siffleur en Ile-de-France au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décade).

Canard chipeau

Anas strepera

L'espèce continue sa progression sur notre région depuis 1992 alors que dans le même temps aucune évolution n'est notée au niveau national (DECEUNINCK, MAILLET et Wetlands International France, 1999). Comme pour le Canard siffleur, l'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine-78 est le principal site d'hivernage en Ile-de-France avec 42 individus le 23 décembre (G. PHILIPPE).

Des parades et des accouplements sont notés à St-Quentin-78 (T. FOURNET).

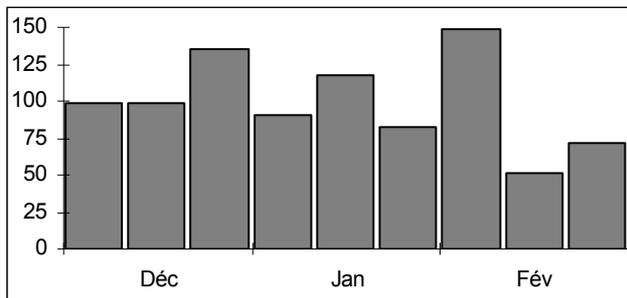


Fig. 4 : le Canard chipeau en Ile-de-France au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décade).

Sarcelle d'hiver

Anas crecca

Les données ne permettent pas de juger de l'évolution fine des effectifs au cours de l'hiver. Les chiffres de début février (606 individus) semblent cependant révéler une hausse des effectifs, vraisemblablement imputable à un repli vers le sud dû à la vague de froid.

L'étang de St-Quentin-78 attire la majorité des effectifs avec un maximum de 461 individus le 5 février (T. FOURNET).

Canard colvert

Anas platyrhynchos

Les effectifs varient énormément d'une décade à l'autre sur les sites régulièrement suivis, faisant état de déplacements au cours de l'hiver. A la mi-janvier, 5 800 individus sont dénombrés.

Trois sites accueillent des groupes dépassant les 500 individus :

- Lavacourt-78 : 570 le 4 janvier (G. PHILIPPE, A. JOURJON).
- St-Quentin-78 : 540 le 26 janvier (T. FOURNET).
- Ecluzelles-Mézières-28 : 620 le 1^{er} février (L. CHEVALLIER).

Canard pilet

Anas acuta

Très peu d'observations, ce qui est habituel (moyenne de 5 individus lors des comptages « Wetlands International » de la mi-janvier) :

- St-Quentin-78 : 2 mâles et 1 femelle le 12 janvier, 1 mâle et 1 femelle le 26 janvier (T. FOURNET), 1 mâle le 1^{er} février (V. BRETILLE), 1 femelle le 7 février (C. BRILAUD).
- Trilbardou-77 : 1 individu le 8 février (P. PERSUY).

Canard souchet

Anas clypeata

L'hivernage est relativement important, avec une chute des effectifs au cours de la deuxième décennie de janvier, moment des comptages « Wetlands International », dont les raisons sont peu évidentes.

L'effectif maximal à St-Quentin-78 atteint les 245 individus le 26 janvier ce qui est proche du maximum de 260 individus relevé le 22 janvier 1997. L'autre site d'importance, Saclay-91, accueille quant à lui 101 individus le 13 décembre (P. LEFEVRE).

L'hivernage est également noté comme par le passé à Elisabethville-78 avec un maximum de 14 individus le 25 janvier (G. BAUDOIN). Les effectifs sont très faibles dans le sud Seine-et-Marne.

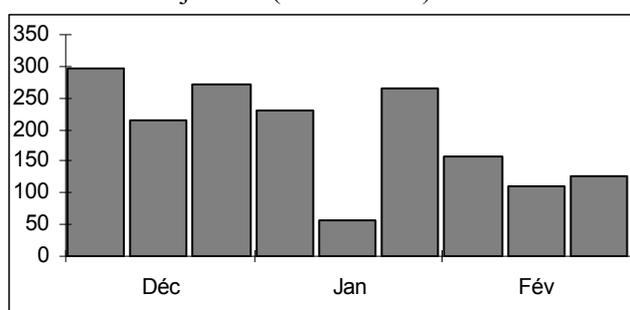


Fig. 5 : le Canard souchet en Ile-de-France au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décennie).

Nette rousse

Netta rufina

Hivernage record avec un décompte « Wetlands International » à la mi-janvier de 43 individus, principalement en Seine-et-Marne. Les comptages nationaux font cependant toujours état d'un déclin de l'espèce sur la période 1988-1998 (DECEUNINCK, MAILLET et Wetlands International France, 1999).

Le site de Barbey-77 regroupe jusqu'à 33 oiseaux le 12 janvier (J.P. SIBLET *et al.*).

Notons également :

- 1 femelle à Lavacourt-78 du 7 décembre au 22 février (V.B.S.).
- 1 couple à Sandrancourt-78 le 21 décembre puis à Flicourt-78 du 26 décembre au 24 janvier et enfin de nouveau à Sandrancourt-78 le 1 février (V.B.S.).

Fuligule milouin

Aythya ferina

Les effectifs augmentent nettement après le coup de froid de fin janvier avec des regroupements importants :

- 1 234 à Lavacourt-78 le 8 février (G. PHILIPPE, D. DUJARDIN).
- 1 035 à Jablines-77 également le 8 février (P. PERSUY), incluant probablement des oiseaux venus de Trilbardou-77.

Le calcul du sexe-ratio a été effectué sur 28% des effectifs dénombrés en Val de Basse-Seine et donne un pourcentage de 65% de mâles, proche de la valeur observée au cours de l'hiver 1994-95.

Notons également la présence d'un groupe de 10 individus au Lac Daumesnil / bois de Vincennes-75 le 2 janvier.

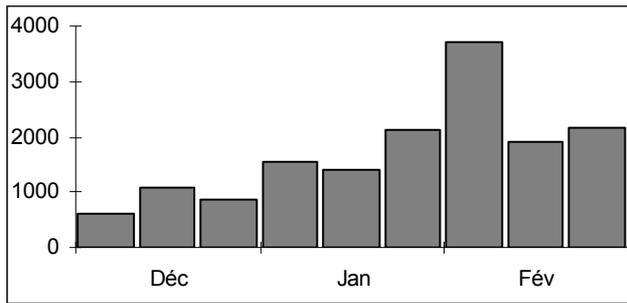


Fig. 6 : le Fuligule milouin en Ile-de-France (hors sud Seine-et-Marne et sud de l'Oise) au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décade).

Fuligule nyroca

Aythya nyroca

Deux individus sont signalés :

- 1 individu de 1^{er} hiver est observé régulièrement à Lavacourt-78 du 7 au 22 décembre puis le 29 janvier (V.B.S.).
- 1 mâle adulte sur l'étang des Grésillons à Triel-sur-Seine-78 du 27 janvier au 1^{er} mars (G. JARDIN *et al.*).

Notons également l'observation d'un mâle hybride **Fuligule milouin** [**F. nyroca** (*Aythya ferina* [*A. nyroca*)] à Cergy-95, à une date non précisée. Il semble d'ailleurs que cet individu ait déjà fréquenté ce site les hivers précédents.

Fuligule morillon

Aythya fuligula

Les maxima sont atteints après la vague de froid de début février :

- 675 à Cannes-Ecluse-77 le 6 février (A.N.V.L.).
- 505 à Lavacourt-78 le 1^{er} février (V.B.S.).
- 418 à Louveciennes-78 le 7 février (J.C. LENORMAND).

Sur 26% des Morillons observés en Val de Basse-Seine, le sex-ratio global sur la saison est de 55% de mâles.

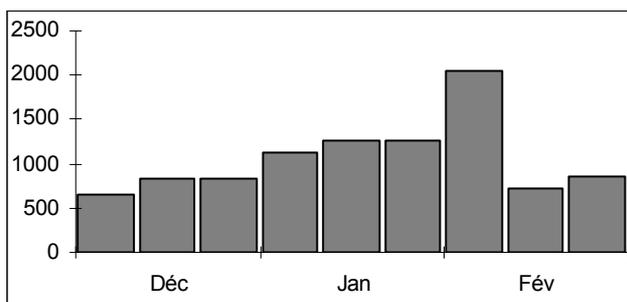


Fig. 7 : le Fuligule morillon en Ile-de-France (hors sud Seine-et-Marne) au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décade).

Fuligule milouinan

Aythya marila

Très peu d'observations. La vague de froid de mi-janvier amène quelques individus supplémentaires :

- 1 femelle à Lavacourt-78 du 7 décembre au 1^{er} février (V.B.S.).
- 1 mâle immature à Lavacourt-78 du 7 décembre au 22 février (V.B.S.).
- 1 femelle ou immature à Triel-sur-Seine-78 les 13 et 31 décembre (G. PHILIPPE).
- 1 femelle sur l'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine-78 le 13 décembre (G. PHILIPPE).
- 1 à Jablines-77 les 3 et 17 janvier puis le 7 février (F. BARTH) et 2 le 15 février (S. CHAMBRIS).
- 6 à Trilbardou-77 du 18 janvier au 1^{er} février, et peut être 5 d'entre eux le 22 février (P. PERSUY).
- 1 à Cergy-Pontoise-95 le 17 février (S. CHAMBRIS).
- 2 mâles et 1 femelle à Créteil-94 le 16 février (C. BRILLAUD).

Eider à duvet

Somateria mollissima

Un seul individu :

- 1 mâle immature à Vimpelles-77 du 28 décembre au 11 janvier (A.N.V.L.)

Macreuse brune

Melanitta fusca

Quelques belles observations :

- 9 femelles (peut-être 1 mâle immature) à Lavacourt-78 du 15 novembre au 14 février (V.B.S.). Un regroupement rarissime en Ile-de-France.
- 2 femelles avec 1 mâle le 22 février, également à Lavacourt-78, sont probablement d'autres individus (G. PHILIPPE, C. BERTRAND).
- 2 femelles à la Grande-Paroisse-77 le 27 décembre (A.N.V.L.).
- 1 femelle et 1 jeune mâle à Cannes-Ecluse-77 du 3 janvier au 17 février (L. SPANNEUT *et al*).

Garrot à œil d'or

Bucephala clangula

L'espèce arrive de manière classique à la mi-décembre :

- 1 femelle à Flins-78 le 7 décembre (G. PHILIPPE).
- 1 mâle à Lavacourt-78 le 7 décembre (G. PHILIPPE, G. JARDIN *et al*).
- 3 individus à Cannes-Ecluse-77 et 1 autre à Barbey-77 le 14 décembre (A.N.V.L.)
- 3 femelles à St-Quentin-78 le 16 décembre (T. FOURNET).

La vague de froid fait arriver quelques oiseaux supplémentaires :

- 4 individus à Trilbardou-77 le 1^{er} février (P. PERSUY).
- 4 mâles et 2 femelles à Lavacourt-78 le 1^{er} février (P. LEFEVRE).
- 17 à Cannes-Ecluse-77 le 6 février (A.N.V.L.).
- 2 mâles et 2 femelles à Verneuil-sur-Seine-78 le 3 et 8 février (J.M. FENEROLE).
- 2 mâles et 3 femelles à Lavacourt-78 les 8 et 14 février (G. PHILIPPE, D. DUJARDIN, S. CHAMBRIS).

Encore 3 femelles sur les plans d'eau de Coupvray-77 le 28 février (F. YVERT).

Harle piette

Mergellus albellus

En l'absence d'une vague de froid prolongée, les effectifs restent limités. Les pics se situent à la mi-janvier (16 individus dans l'ensemble de la région) et dans la première décennie de février (au moins 20 individus). Les deux principaux rassemblements sont :

- 4 à 12 individus à Lavacourt-78 du 28 décembre au 14 février (V.B.S.) avec 11 femelles et 1 mâle le 14 février (S. CHAMBRIS).
- 8 individus à Cannes-Ecluse-77 le 11 janvier (A.N.V.L.).

Harle huppé

Mergus serrator

Une seule observation pour cette espèce qui ne visite pas notre secteur d'études tous les ans :

- 1 mâle à Jablines-77 le 2 décembre (F. BARTH).

Harle bièvre

Mergus merganser

Une dizaine d'observations seulement, d'individus isolés ou par paire :

- 2 femelles présentes jusqu'à la fin février à St-Quentin-78 (T. FOURNET).

- 1 femelle est observée à Saclay-78 le 13 décembre (P. LEFEVRE) puis 2 le 1^{er} février (D. LALOI).
- 1 mâle sur l'étang de la Grosse Pierre à Verneuil-sur-Seine-78 du 6 au 11 janvier (J.M. FENEROLE).
- 1 femelle à Chatenay-sur-Seine-77 les 10 et 11 janvier (A.N.V.L.).
- 1 femelle à Nogent-sur-Seine-10 le 29 janvier (A.N.V.L.).
- 2 mâles à Lavacourt-78 le 31 janvier (D. CHOFFE, J. MOSSE).
- 1 femelle à Lavacourt-78 du 28 décembre au 1^{er} février (V.B.S.).
- 1 mâle sur la Seine à Verneuil-78 le 3 février (J.M. FENEROLE).
- 2 femelles sur la Seine à Bonnières-78 le 8 février (G. PHILIPPE, D. DUJARDIN).

Harle couronné

Lophodytes cucullatus

Espèce échappée de captivité, originaire d'Amérique du Nord : 1 femelle éjointée est présente sur la Seine à Fontaine-le-Port-77 du 8 au 12 février au moins.

Erismature rousse

Oxyura jamaicensis

- la femelle qui a stationné à Triel-78 jusqu'au 29 novembre est revue sur l'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine-78 le 30 novembre et le 7 décembre (S. MALIGNAT).
- 1 femelle à Trilbardou-77 le 1^{er} février (P. PERSUY).
- 1 individu à Jablines-77 le 8 février (P. PERSUY), peut-être le même qu'à Trilbardou.

Busard des roseaux

Circus aeruginosus

Cette espèce est toujours aussi rare en hiver :

- 1 immature aux Vaux de Cernay / Cernay-la-ville-78 le 24 janvier (P. MOUTON, D. et F. POTAU).
- 1 femelle aux étangs de St-Hubert-78 le 11 janvier (L. CHEVALLIER).

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus

Aucun dortoir hivernal n'a été signalé. Au total, 39 observations seulement ont été réalisées tout au long de l'hiver (dont 15 en Val de Basse-Seine), ce qui nous ramène au niveau de l'hiver 1992-93 (26 observations). Un léger maximum est noté en janvier, avec 18 individus signalés sur notre secteur (dont 9 données en sud Seine-et-Marne).

Epervier d'Europe

Accipiter nisus

Au total, 91 observations ont été collectées. Signalons quelques données en ville :

- 1 femelle au Cimetière de Bagneux-92 le 3 décembre et peut-être la même le 11 février (F. YVERT).
- 1 femelle au Cimetière du Mont Valérien-Nanterre-92 le 3 décembre (P. PADE).
- 1 individu est régulier au parc des Beaumonts à Montreuil-sous-Bois-93 (P. ROUSSET).
- 1 individu dans le centre ville de Draveil-92 les 17 et 18 février (P. MULOT SAUVANNET).

Buse variable

Buteo buteo

La buse variable a été contactée 167 fois cet hiver. Notons une parade précoce dans la carrière de Juziers-78 le 16 février (A. MATHURIN), ainsi que 4 individus de forme signalés en Val de Basse-Seine durant la deuxième quinzaine de février (V. BRETILLE, G. JARDIN, T. DAUFRENE, J. MOSSE).

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

Le Faucon crécerelle a donné lieu à 196 contacts en Val de Basse-Seine-78 et 130 dans le reste de l'Ile-de-France (sud Seine-et-Marne non compris). La première parade est signalée à Apremont-95 le 9 février (A. MICHEL).

Faucon émerillon

Falco columbarius

Une observation isolée en décembre et une autre en janvier :

- 1 individu sur les bords de Seine à Vétheuil-78 le 25 décembre (J. MOSSE).
- 1 individu aux étangs de Vigneux-sur-Seine-91 le 9 janvier (C. BRILLAUD).

Les autres observations sont peut-être liées à la vague de froid de fin janvier :

- 1 individu dans la plaine de Montesson-78 le 1^{er} février (C. BERTRAND).
- 1 femelle à Triel-78 le 1^{er} février (P. LEFEVRE).
- 1 individu à Verneuil-sur-Seine-78 le 3 février (J.M. FENEROLE).
- 1 mâle à Montereau-77 le 5 février (A.N.V.L.).
- 1 mâle en plaine de Bazoches-77 le 28 février (A.N.V.L.).

Perdrix rouge

Alectoris rufa

Trois données pour cette espèce introduite, se rapportant à un total de 8 individus dont 5 oiseaux ensemble le 12 décembre à Saint-Hubert-78 (B. LEBRUN).

Perdrix grise

Perdix perdix

Quarante et une données sont recueillies, principalement dans le Vexin. Maximum de 22 individus en une seule compagnie à Saclay-91 le 2 décembre (D. LALOI).

Râle d'eau

Rallus aquaticus

Vingt-quatre données sur onze sites pour un total d'au moins 22 individus. Le maximum est de 4 à Buno-Bonneveaux-91 le 14 février (E. GONZALEZ).

Gallinule poule-d'eau

Gallinula chloropus

Un total de 279 données a été collecté sur la période dont 34 concernant des groupes supérieurs ou égaux à 20 individus. Pour le seul mois de janvier, 683 individus ont été dénombrés sur 58 sites. Le maximum enregistré est de 88 oiseaux le 7 décembre à l'île d'Herblay-95 (G. PHILIPPE).

Foulque macroule

Fulica atra

Notée sur la quasi-totalité des plans d'eau suivis. La Base de Loisirs de Jablines-77 accueille les plus gros effectifs avec un maximum de 1 000 individus le 7 février (F. BARTH).

Grue cendrée

Grus grus

Une unique donnée : un vol de 40 individus en migration le 27 février à Varennes-sur-Seine-77 (L. SPANNEUT).

Huîtrier pie

Haematopus ostralegus

Un individu est noté au passage prénuptial le 25 février à l'étang de Saint-Quentin-78 (T. FOURNET).

Pluvier doré

Pluvialis apricaria

Cinquante et une données récoltées sur la période. Les arrivées se font brutalement dans la dernière décennie de décembre avec quelques regroupements importants (900 à Vigny-95). Les effectifs fluctuent mais restent élevés jusqu'à la deuxième décennie de janvier, à partir de laquelle les chiffres s'effondrent. Le passage prénuptial est décelable à la fin de février, comme en témoigne le passage d'environ 1 750 individus le 27 à Boullay-les-Troux-78 (B. DALLET).

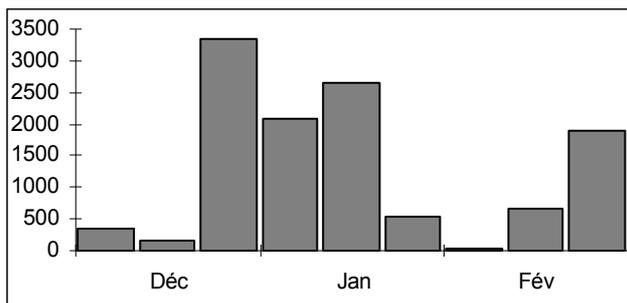


Fig. 8 : le Pluvier doré en Ile-de-France au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décennie).

Vanneau huppé

Vanellus vanellus

Un total de 198 données a été collecté cet hiver. L'évolution des effectifs suit, de manière peu surprenante, la variation des effectifs de Pluviers dorés. Les Vanneaux huppés arrivent progressivement en décembre, période où la plus grande bande est notée (6 000 à Barbey-77 le 20 décembre, A.N.V.L.). De fin décembre à mi-janvier, les effectifs sont à leurs maxima dans la région. Une chute intervient alors dans la dernière décennie de janvier et les premiers retours se font sentir à partir de la mi-février.

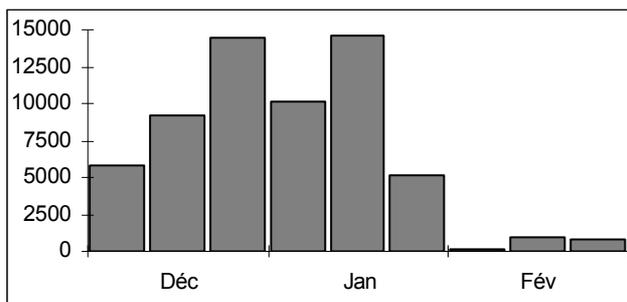


Fig. 9 : le Vanneau huppé en Ile-de-France au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décennie).

Bécassine sourde

Lymnocyptes minimus

L'espèce ne fournit que 7 individus cet hiver, sur 3 localités :

- Antony : le premier oiseau est noté le 3 janvier (C. et D. LALOI). Des arrivées à la mi-février portent à 5 le nombre total d'individus sur cette localité, dont un regroupement de 4 oiseaux le 23 février (B. LEBRUN).
- Gif-sur-Yvette-78 : 1 le 18 février (D. LALOI).
- Réau / Le Plessis-Picard-77 : 1 le 5 janvier (A.N.V.L.).

Bécassine des marais

Gallinago gallinago

Des arrivées sont notées en décembre, avec un creux cependant à la fin de ce mois (pouvant néanmoins résulter d'irrégularités de prospection des sites principaux). Après un maximum durant la première décade de janvier, les effectifs chutent à la suite des vagues de froid. Le passage pré-nuptial s'amorce à partir de la mi-février. Deux sites accueillent des regroupements de plus de 30 individus :

- Antony-92 : 35 le 21 décembre et 30 le 22 février (D. LALOI *et al.*).
- Le Mesnil-Saint-Denis-78 : 35 le 10 janvier (M. GROSSELET).

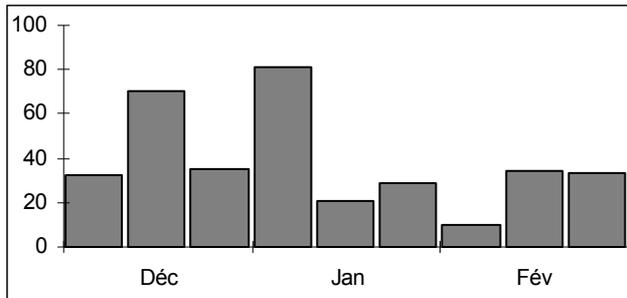


Fig. 10 : la Bécassine des marais en Ile-de-France au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décade).

Bécasse des bois

Scolopax rusticola

Notée dans dix localités, dont cinq en Val de Basse-Seine, à partir de la fin décembre. Les observations concernent 19 oiseaux au total, avec quelques effectifs notables : 6 le 11 janvier à Trilbardou-77 (P. PERSUY), 4 les 24 et 28 février au Perray-en-Yvelines-78 (R. BONARGENT, P. DUREUL).

Courlis cendré

Numenius arquata

Seulement 3 oiseaux observés cet hiver :

- 1 le 6 décembre à Triel-sur-Seine-78 (D. DUJARDIN).
- 1 les 8 et 10 janvier à Ballancourt-sur-Essonne-91 (E. GONZALEZ).
- 1 le 11 janvier à Villeneuve-la-Guyard-89 (A.N.V.L.).

Chevalier gambette

Tringa totanus

Un individu fréquente les sites de Marolles-sur-Seine-77 et Barbey-77 jusqu'au 17 janvier (A.N.V.L.), constituant le premier cas d'hivernage en Bassée.

Un migrateur très précoce est par ailleurs noté le 10 février à Bris-sous-Forges-91 (B. DALLET).

Chevalier culblanc

Tringa ochropus

Neuf données concernant 17 individus et réparties de début décembre à la mi-février :

- 1 le 6 décembre à la Grande-Paroisse-77 (A.N.V.L.).
- 1 du 13 décembre au 3 janvier, puis 2 les 14 et 21 février, à Achères-78 (L. BOITEUX).
- 1 les 14 et 15 décembre à Bazoches-lès-Bray-77 (A.N.V.L.).
- 4 le 11 janvier à Grisy-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).
- 2 le 24 janvier à Sorques-77 (A.N.V.L.).
- 4 le 25 janvier à Chevrières-60 (D. LAURENT).
- 2 le 31 janvier à l'île d'Herblay-95 (D., A. et S. DUJARDIN).
- 1 le 14 février à Triel-sur-Seine-78 (C. BRILLAUD).

Chevalier guignette

Actitis hypoleucos

Les données hivernales de l'espèce se répartissent sur six localités :

- Verneuil-sur-Seine-78 : 3 le 7 décembre (S. MALIGNAT) ; 1 régulièrement du 6 au 27 janvier (A. DUJARDIN, J.M. FENEROLE, P. LEFEVRE, M.O. PERRET).
- Achères-78 : 1 les 13 et 21 décembre (L. BOITEUX).
- L'Isle-Adam-95 : 1 le 10 janvier (D. et A. DUJARDIN).
- St-Hubert-78 : 1 le 13 décembre (C. LETOURNEAU).
- Barbey-77 : 1 le 11 janvier (A.N.V.L.).
- Varennes-sur-Seine-77 : 1 le 9 février (A.N.V.L.).

Mouette mélanocéphale

Larus melanocephalus

Cette espèce, toujours très rare en hiver, ne fournit que 4 données :

- 1 oiseau de 2^e hiver à St-Quentin-78 le 07 janvier (T. FOURNET).
- 1 oiseau d'âge non précisé le 25 janvier à Ecluzelles-Mézières-28 (L. CHEVALLIER).
- 1 oiseau de 1^{er} hiver à Suresnes-92 le 30 janvier (S. MALIGNAT, C. BRILAUD).

Le premier adulte rejoint le site de nidification de Marolles-sur-Seine-77 le 28 février (A.N.V.L.).

Mouette rieuse

Larus ridibundus

Quatre effectifs notables ont été obtenus lors de comptages en dortoirs :

- 18 000 individus dans le Val de Basse-Seine le 13 décembre (V.B.S.).
- 2 700 individus aux étangs de Saint-Hubert-78 le 20 décembre (L. CHEVALLIER).
- 3 000 individus sur la Base de Loisirs de Jablines-77 le 30 janvier (F. BARTH).
- 4 000 individus au Centre Sportif de Vaires-sur-Marne-77 le 30 janvier (F. BARTH).

Goéland à bec cerclé

Larus delawarensis

C'est très certainement le même oiseau adulte, qui fréquente chaque hiver depuis janvier 1992 le Jardin des Plantes ou le bois de Vincennes à Paris-75, qui a été de nouveau observé dans ce même bois de Vincennes, le 9 décembre (S. MALIGNAT).

Goéland cendré

Larus canus

L'espèce est le plus souvent notée en petits groupes de cinq oiseaux environ sur différents sites de la région. Sur la centaine de données recueillies cet hiver, 12 concernent 10 oiseaux ou plus vus ensemble. Les maxima sont :

- 31 individus le 11 décembre à Verneuil-sur-Seine-78 (V.B.S.).
- 23 individus le 22 février à Trilbardou-77 (P. PERSUY).

Goéland brun

Larus fuscus

On relève un total de 56 données sur quinze sites. Six fois seulement la dizaine d'individus est dépassée, à Vaires-sur-Marne-77, à Jablines-77 et aux Bordes / Montereau-sur-le-Jard-77. Maximum de 124 oiseaux le 5 janvier sur ce dernier site (A.N.V.L.). Entre 2 et 3 individus en moyenne dans les autres cas.

Goéland argenté

Larus argentatus

Les 101 données sont recueillies dans vingt-huit localités. Sur le site de Lavacourt-78, le maximum est de 1 000 individus le 13 décembre (G. JARDIN, G. PHILIPPE, L. BOITEUX), bien loin des 3 600 de l'hiver précédent. Trois autres sites accueillent 50 oiseaux ou plus : Jablines-77 (86 le 7 février, F. BARTH), Boulogne-Billancourt-92 et Suresnes-92 (50 sur chacun de ces sites le 9 janvier, C. BRILLAUD).

Goéland leucophée

Larus michahellis

Maximum de 350 individus aux Bordes / Montereau-sur-le-Jard-77 le 12 décembre (A.N.V.L.). Pas d'effectif supérieur à 20 oiseaux en dehors de cette donnée.

Goéland pontique

Larus cachinnans

Un adulte présentant les caractères de ce taxon, maintenant reconnue comme espèce à part entière, a été observé aux Bordes / Montereau-sur-le-Jard-77 le 5 janvier (L. SPANNEUT). Il s'agit de la première observation francilienne de cette espèce.

Mouette tridactyle

Rissa tridactyla

Remarquable afflux de l'espèce à partir du 4 janvier, concernant une dizaine d'individus au minimum, à la suite d'un fort coup de vent qui a frappé les côtes françaises.

Contactée le plus souvent à l'unité comme à l'Ile-St-Denis-93 le 4 janvier (S. CHAMBRIS), à Boulogne-Billancourt-92 le 9 ou à Paris *intra-muros* le 5 (V.B.S.), l'espèce fournit 2 oiseaux ensemble à Suresnes-92 le 10 (S. MALIGNAT), 3 à Saclay-91 le 6 (D. LALOI), et même jusqu'à 4 le 18 à St-Quentin-78 (T. FOURNET).

Les dernières Mouettes tridactyles (3 immatures) sont notées à Verneuil-sur-Seine-78 le 1^{er} février (P. LEFEVRE).

Sterne pierregarin

Sterna hirundo

Seconde mention hivernale de l'espèce en Ile-de-France : 1 individu est présent au lac de Créteil-94 le 27 janvier (J. COATMEUR). La précédente donnée hivernale se rapportait à un oiseau à Poissy-78 le 17 janvier 1992 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

Pigeon colombin

Columba oenas

Les maxima sont de 70 le 11 janvier à Barbey-77 (A.N.V.L.), 150 le 31 janvier et 70 le 25 février à Méry-sur-Oise-95 (D., A. et S. DUJARDIN, G. JARDIN). Les premiers chants sont notés le 14 février en forêt de Fontainebleau-77.

Pigeon ramier

Columba palumbus

Parmi les rassemblements signalés, notons les maxima de 10 000 le 7 décembre à Coignières-78 (C. LETOURNEAU), 5 000 le 25 janvier et quelques milliers le 7 février à Verneuil-sur-Seine-78 (V.B.S.). Les premiers chants sont notés le 7 février à Bagneux-92 (J.L. SAINT-MARC).

Tourterelle turque

Streptopelia decaocto

Quelques petits regroupements sont signalés tels que 20 le 2 décembre à Hargeville-78, 30 le 7 décembre à Us-95, et un maximum 50 le 27 décembre à Buhy-95 (G. JARDIN).

Les premiers chants sont notés dès la fin décembre : le 29 décembre à Elancourt-78, le 31 décembre à Juziers-78, le 1^{er} janvier aux Bréviaires-78 et à Varennes-sur-Seine-77.

Effraie des clochers (Chouette effraie)

Tyto alba

Six données dans cinq localités : Les Mureaux-78 le 28 décembre et le 8 février (découverte de pelotes), Vétheuil-95 le 9 janvier, Perdreauville-78 le 9 février, Mantes-la-Jolie-78 le 21 février (découverte de pelotes), et Les Bréviaires-78 le 22 février.

Chevêche d'Athéna (Chouette chevêche)

Athene noctua

L'espèce est notée dans six localités :

- Yvelines : Perdreauville (2 sites), les Bréviaires.
- Val d'Oise : Mézy-sur-Seine (2 mâles), Chars, Oinville-sur-Montcient.

Hibou moyen-duc

Asio otus

Des dortoirs sont signalés sur quatre sites :

- Villepinte-93 : 3 le 12 décembre au parc du Sausset (V. LE CALVEZ).
- St-Quentin-78 : 5 le 13 décembre (F. BARTH), 1 le 26 janvier (T. FOURNET), 3 le 7 février (C. BRILLAUD).
- La Courneuve-93 : 1 le 26 décembre, 4 le 26 février (S. MALIGNAT).
- Les Bréviaires-78 : 30 le 4 février (F. ARNABOLDI).

L'espèce est également signalée à Neaufles-St-Martin-27 le 15 février (V.B.S.) et à Bussy-St-Georges-77 le 18 février (J.P. DELAPRE).

Pic cendré

Picus canus

Une seule donnée, en forêt de Rambouillet, concernant un couple le 19 février à La Boissière-Ecole-78 (S. CHEVALLIER). L'espèce semble poursuivre son déclin dans la région.

Pic épeiche

Dendrocopos major

Premier tambourinage signalé le 1^{er} février à Saint-Hubert-78 (C. LETOURNEAU).

Pic mar

Dendrocopos medius

L'espèce est signalée en forêt de Sénart-91 les 11 janvier et 18 février (P. MULOT-SAUVANNET), en forêt de Rambouillet-78 les 24 janvier et 1^{er} février (C. LETOURNEAU), en forêt de l'Isle-Adam-95 le 20 février (M. GENGEINHOLTZ) et en forêt de Fontainebleau-77.

Pic épeichette

Dendrocopos minor

Premiers tambourinages signalés le 10 janvier à Saint-Hubert (C. LETOURNEAU).

Cochevis huppé

Galerida cristata

L'espèce est signalée dans cinq localités : Ballancourt-sur-Essonne-91, Vigneux-sur-Seine-91, Cergy-le-Haut-95, Franconville-95 et Jouy-le-Moutier-95, .

Alouette lulu

Lullula arborea

L'espèce hiverne à la sablière de Bourron-77 : 7 oiseaux le 10 janvier et 5 le 1^{er} février (A.N.V.L.). Pas d'autres données.

Alouette des champs

Alauda arvensis

Peu de grosses bandes signalées cet hiver :

- des centaines le 6 janvier à Hargeville-78.
- 200 le 21 décembre aux Mureaux-78 (S. GADOUM).
- 110 le 24 janvier à Ducourt-95 (G. JARDIN)
- 100 le 26 janvier à Saulx-les-Chartreux-91 (C. BRILLAUD).

Le passage de retour est remarqué dès le 14 février en forêt de Fontainebleau-77. Le premier chant est signalé ce même jour à Triel-sur-Seine-78.

Pipit farlouse

Anthus pratensis

Les bandes supérieures à 20 individus sont rares : 80 le 13 janvier à Orrouy-60 (R. DAMERY), au moins 20 le 18 février à Mézy-95 (A. MATHURIN).

Pipit spioncelle

Anthus spinoletta

On relève 21 données pour douze sites. Les maxima sont de 10 le 28 décembre à St-Hubert-78 (F. DUCORDEAU), 20 le 27 janvier à Méry-95 (G. JARDIN), 15 le 21 février à Vaires-sur-Marne-77 (C. BRILLAUD).

Pipit maritime

Anthus petrosus

On ne relève qu'une donnée pour l'hiver, à une date et sur un site classique du Val de Basse-Seine :

- 1 le 30 janvier à Cergy-95 (G. JARDIN).

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea

Les oiseaux sont essentiellement observés seuls ou par paire, à l'exception de quelques petits groupes : 10 le 13 décembre à Dourdan-91 (B. RONDEAU), 7 le 3 janvier à Egly-91 (B. DI LAURO).

Bergeronnette grise

Motacilla alba

Peu de grandes bandes sont signalées cet hiver : 20 à 30 au dortoir le 7 décembre à Antony-92 (E. CHAPOULIE *et al.*), 100 le 29 décembre à Poissy-78 (G. PHILIPPE), 30 le 21 février à Vaires-sur-Marne-77 (C. BRILLAUD).

Bergeronnette de Yarrell

Motacilla alba yarrellii

On relève 24 mentions de cette sous-espèce, dont 22 en Val de Basse-Seine, ce qui est habituel. En dehors de ce secteur, on note : 1 le 8 décembre à Villepinte-93 (V. LE CALVEZ), 1 le 21 février à Vaires-sur-Marne-77 (C. BRILAUD).

Accenteur mouchet

Prunella modularis

Un premier chanteur est noté le 22 décembre à Bruyères-le-Châtel-91 (B. DI LAURO).

Rougequeue noir

Phoenicurus ochruros

On dénombre 8 données sur six sites, tous situés dans l'ouest de la région :

- 1 mâle et 1 femelle les 7 décembre et 2 février à Elancourt-78 (T. FOURNET).
- 2 le 28 décembre aux Mureaux-78 (S. GADOUM).
- 2 le 25 janvier à Sandrancourt-78 (G. PHILIPPE *et al.*).
- 1 les 29 janvier et 8 février à Lavacourt-78 (G. JARDIN, J.M. FENEROLLE).
- 1 le 15 février à Jouy-le-Moutier-95 (G. JARDIN).
- 1 le 28 février à Verneuil-78 (G. PHILIPPE).

Tarier pâtre (Traquet pâtre)

Saxicola torquata

Des attardés sont notés en décembre : 1 le 1^{er} à Barbey-77 (A.N.V.L.), 1 les 14 et 20 à Croissy-Beaubourg-77 (J.P. DELAPRE).

L'hivernage complet d'un couple est signalé à Montreuil-sous-Bois-93 (P. ROUSSET).

Quelques oiseaux découverts fin janvier-début février correspondent peut-être à des individus ayant tenté d'hiverner plus au nord, chassés par la vague de froid. Le retour prénuptial est noté dès la seconde décade de février.

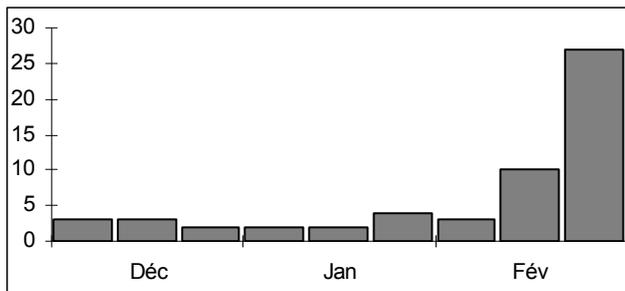


Fig. 11 : le Tarier pâtre en Ile-de-France au cours de l'hiver 1997-98 (effectifs observés par décade).

Grive draine

Turdus viscivorus

Les maxima observés sont de 20 le 17 décembre à Garancières-78 (L. CHEVALLIER) et de 54 le 24 janvier à Emancé-78 (M. FREULON). Un premier chanteur est signalé le 14 décembre à Bullion-78 (C. LETOURNEAU).

Grive litorne

Turdus pilaris

Des rassemblements sont notés sur toute la période :

- des centaines le 4 décembre à Condécourt-78 (J.M. FENEROLLE).

- 175 le 6 décembre (C. LETOURNEAU), 650 le 13 décembre (L. CHEVALLIER), 300 le 21 décembre (C. LETOURNEAU), 110 le 22 février (D. LALOI) à St-Hubert-78.
- 300 le 17 décembre à Garancières-78 (L. CHEVALLIER).
- 210 le 8 janvier à Sermaise-77 (P. MULOT-SAUVANNET).
- 150 le 11 janvier à Trilbardou-77 (P. PERSUY).
- 100 à 150 le 8 février à l'Aumône-95 (J. MOSSE).
- 1.200 le 13 février à Marnay-sur-Seine-77 (J.P. SIBLET).
- 100 en dortoir le 14 février à Grand-Peugny-77 (A.N.V.L.).

Grive musicienne

Turdus philomelos

Pas de rassemblement important, le maximum est de 30 le 14 décembre à Croissy-Beaubourg-77 (J.P. DELAPRE). Quelques chanteurs isolés sont signalés en décembre et janvier : le 1^{er} décembre à Villepinte-93 (V. LE CALVEZ) et le 14 janvier à Ville-d'Avray-92 (C. BRILLAUD), les reprises de chant sont générales à partir de la seconde décennie de février.

Grive mauvis

Turdus iliacus

Les bandes observées dépassent rarement 50 individus et sont notées essentiellement en décembre :

- 50 les 1^{er} et 22 décembre (T. FOURNET), 150 le 11 janvier (C. BRILLAUD) à St-Quentin-78.
- 60 le 12 décembre à Villepinte-93 (V. LE CALVEZ).
- 150 le 13 décembre à St-Hubert-78 (L. CHEVALLIER).
- 50 le 24 décembre à Saclay-91 (D. LALOI).

Un chanteur est noté le 26 février à Gif-sur-Yvette-91 (B. DALLET).

Bouscarle de Cetti

Cettia cetti

Les seules données concernent le site de Buno-Bonnevaux-91 où l'espèce est observée durant toute la période (L. VAN NIEKERK, E. GONZALEZ, B. BOZEC *et al.*).

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

Quelques observations hivernales :

- 1 mâle observé à St-Yon-91 pendant une semaine à partir du 12 décembre (L. DI LAURO) se nourrissait de baies de chèvrefeuille et de pomme.
- 1 femelle à Croissy-Beaubourg-77 le 14 décembre (J.P. DELAPRE).
- 1 femelle à Clamart-92 le 17 décembre (P. LEFEVRE).
- 1 femelle à Juziers-les-Mureaux-78 le 31 décembre (E. LE ROY).
- 1 individu à Verneuil-sur-Seine-78 le 25 janvier (M.O. PERRET).

Après la mi-février, il s'agit peut-être des premiers retours :

- 1 mâle et 1 femelle à Tréchy-77 le 14 février (A.N.V.L.).
- 1 mâle chanteur dans le parc de Montmirault à Cerny-91 le 27 février (E. GONZALEZ, B. BOZEC).

Fauvette pitchou

Sylvia undata

Deux données classiques de la Forêt de Fontainebleau-77 avec notamment un chanteur au Rocher de Milly le 1^{er} janvier (A.N.V.L.).

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita

Vingt observations sont effectuées en décembre et janvier pour au moins une vingtaine d'individus différents (maximum de 4 ensemble). Relevons, en particulier, 1 mâle chanteur au bassin de retenue de Bruyères-le-Châtel-91 les 21 et 22 décembre (E. GONZALEZ, B. DI LAURO).

Les observations se multiplient en février et culminent dans la troisième décade du mois :

- 9 à la réserve de St-Quentin-78 le 22 février (C. BRILLAUD).
- 15 à Buno-Bonnevaux-91 le 24 février (B. BOZEC).

Roitelet à triple bandeau

Regulus ignicapilla

Hivernant beaucoup moins fréquent que le Roitelet huppé, le Roitelet à triple bandeau fait l'objet de 8 observations.

Roitelet huppé

Regulus regulus

Le Roitelet huppé a fait l'objet de 76 données. Au cours de l'hiver, notons en particulier 1 chanteur dès le 19 décembre à Gif-sur-Yvette-78 et, à Paris *intra-muros*, 10 individus le 19 décembre au cimetière du Père Lachaise. Des mouvements s'opèrent dans la troisième décade du mois de février, illustrés par des observations plus fréquentes et des effectifs plus élevés tels que 12 le 25 février dans le bois du Parc Berrier aux Molières-91 (B. DALLET).

Mésange à longue queue

Aegithalos caudatus

Vingt bandes entre 10 et 20 individus ont été observées cet hiver, deux bandes s'approchant des effectifs maximaux notés dans la région :

- 40 à Nointel-95 le 3 décembre (R. DAMERY).
- 40 au parc du Sausset / Villepinte-93 le 12 décembre (V. LE CALVEZ).

La construction d'un nid est notée le 15 février aux étangs de Saint-Hubert-78 (J.L. SAINT-MARC).

Mésange boréale

Parus montanus

Moins de 20 individus sont contactés cet hiver.

Mésange huppée

Parus cristatus

Environ 50 données cet hiver. Notons, en particulier, plus de 30 à la sablière de Moisson-78 le 29 janvier (G. JARDIN).

Mésange noire

Parus ater

Trente-cinq données, avec un maximum de 10 oiseaux au lac de Créteil-95 le 20 décembre (S. MALIGNAT). Dans Paris *intra-muros*, l'espèce est notée au cimetière du Père Lachaise et au pont d'Austerlitz.

Pie-grièche grise

Lanius excubitor

Trois individus sont notés cet hiver, dans le secteur habituel de la Bassée (A.N.V.L.) :

- 2 oiseaux isolés à Barbey-77 le 15 décembre.
- 1 hivernant à Peugny-77 du 15 décembre au 31 janvier.

Pie bavarde

Pica pica

Quelques dortoirs sont dénombrés :

- 225 le 11 décembre à Gif-sur-Yvette-91 (D. LALOI, J.C. SANDOZ).
- 98 le 11 janvier à l'étang des Noës-78 (C. LETOURNEAU).
- 150 le 25 janvier au bassin de retenue de la Bièvre / Antony-92 (C. BRILLAUD).
- 130 à Champagne-sur-Seine-77 16 février (A.N.V.L.).

Corneille noire

Corvus corone

Quelques rassemblements sont signalés, les effectifs maximaux étant :

- 150 le 10 janvier à Chevrières-60 (D. LAURENT).
- 200 à 300 à l'étang de Comelle / Coye-le-forêt-60 (R. DAMERY).

Etourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

Aucun dortoir important n'a fait l'objet de dénombrement.

Moineau friquet

Passer montanus

Les effectifs les plus importants sont notés en Val de Basse-Seine.

Cinq sites accueillent plus de 40 individus : Montesson-78 (où 150 oiseaux sont notés le 1^{er} février, C. BERTRAND), Les Mureaux-78, Le Perchay-95, Mery-sur-Oise-95, et le parc des Beaumont à Montreuil-sous-Bois-93.

Pinson du Nord

Fringilla montifringilla

Peu de données, seulement 200 oiseaux sont contactés durant la période.

Serin cini

Serinus serinus

L'hivernage est important avec environ 700 oiseaux observés cette saison, essentiellement en Val de Basse-Seine qui accueille des bandes remarquables. Les principaux rassemblements sont :

- 200 le 6 décembre à Triel-78 (D. DUJARDIN).
- 100 le 8 février à Andresy-78 (G. JARDIN).
- 60 le 30 janvier et le 21 février à Montreuil-sous-Bois-93 (P. ROUSSET).

Verdier d'Europe

Carduelis chloris

Les groupes les plus importants sont observés au cimetière de Bagnaux-92 où 100 individus sont présents le 3 janvier (S. MALIGNAT) et en Val de Basse-Seine où un dortoir de 600 oiseaux est noté le 11 décembre à Verneuil-sur-Seine-78 (J.M. FENEROLE).

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis

Le groupe le plus important est de 40 individus le 3 février à Saulx-les-chartreux-91.

Tarin des aulnes

Carduelis spinus

Environ 2 300 oiseaux sont observés cet hiver. Six sites accueillent des effectifs supérieurs à 100 individus : Verneuil-sur-Seine-78, Cergy-95, le lac de Créteil-94, Bruyères-le-Châtel-91, le cimetière de Bagneux-92 (maximum de 230 le 3 janvier, S. MALIGNAT) et Ecluzelles-Mezières-28 (250 le 25 janvier, L. CHEVALLIER).

Sizerin flammé

Carduelis flammaea

Environ 130 individus ont été observés cette saison, avec une prédominance des observations dans les parcs et bois péri-urbains. Le maximum est de 41 oiseaux le 12 décembre au bois de Vincennes-75 (S. MALIGNAT). L'espèce séjourne au cimetière de Bagneux-92 du 28 janvier (14 individus) au 28 février, les effectifs y atteignent 32 oiseaux (J.L. SAINT-MARC, S. MALIGNAT, F. YVERT). La sous-espèce n'est pas précisée.

Bec-croisé des sapins

Loxia curvirostra

Environ 70 individus ont été observés cet hiver, dont une bande de 20 début janvier à l'arboretum de Chévreloup à Versailles-78.

Bouvreuil pivoine

Pyrrhula pyrrhula

Plus de cent observations transmises. La plupart des données concernent de 1 à 3 individus, les groupes les plus importants atteignant ou dépassant à peine la dizaine d'oiseaux :

- 12 le 13 décembre, 10 le 21 janvier aux étangs de St-Hubert-78.
- 10 le 13 février à Croissy-Beaubourg-77.

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes

Environ 50 observations cet hiver, l'espèce semblant plus fréquente en février qu'en décembre. Trois sites accueillent plus de 15 individus :

- Bourron-Marlotte-77 : 20 oiseaux le 10 janvier (A.N.V.L.).
- Verneuil-sur-Seine-78 : 17 le 8 janvier (J.M. FENEROLE).
- Fontaine-le-port-77 : 15 le 10 février (C. BRILAUD).

Bruant jaune

Emberiza citrinella

Trois groupes de plus de 20 individus ont été observés cet hiver, le plus important rassemblant 55 oiseaux le 4 janvier à la réserve volontaire de Bonnelles-78 (C. LETOURNEAU). Les premiers chants sont entendus le 15 février aux étangs de Saint-Hubert-78.

Bruant zizi

Emberiza circlus

Une quarantaine de données sur l'ensemble de la région cet hiver. Notons un groupe de 10 oiseaux le 17 février à Juziers-78 (A. MATHURIN) ainsi que des observations dans des sites de la proche banlieue :

- Montreuil-sous-Bois-93 : maxima de 7 individus le 5 décembre et de 6 le 4 janvier au parc des Beaumonts (P. ROUSSET).
- Nanterre-92 : 1 chanteur le 3 décembre au cimetière du Mont Valérien (P. PADE).

Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus

Observé à l'unité ou en petit nombre dans toute la région. La seule bande de plus de 100 individus est notée cet hiver à Antony-92 (120 le 18 janvier, C. BRILAUD). Les premiers chanteurs sont notés le 15 février à St-Quentin-78.

Bruant proyer

Miliaria calandra

Les seules données de l'hiver proviennent du sud Seine-et-Marne : 1 oiseau aux Bordes le 17 janvier, puis arrivée de 14 individus en plaine de Bazoches-77 le 23 février (A.N.V.L.).

REFERENCES

- DECEUNINCK, B., MAILLET, N. et Wetlands International France (1999) Oiseaux d'eau hivernant en France en janvier 1998. Synthèse des dénombrements de la mi-janvier 1998. *Ornithos*, **6** : 173-177.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. Avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, 343 pages.

SUMMARY – Ornithological reports from December 1997 to February 1998.

Except a short cold period, from late January to the first days of February, which brought some Smews and Goosanders, this winter was globally mild. This might be the reason for various unseasonable sightings including a Common Tern, a wintering Common Redshank, several flocks of Eurasian Serins, and more Black Redstarts, Common Stonechats and Blackcaps than usual. At the beginning of January, stormy weather induced an exceptional influx of Kittiwakes with more than ten birds throughout the region. Midwinter census showed that Mute Swans, Gadwalls and Red-crested Pochards continued their increase, while there were few Eurasian Wigeons this year. Finally, other highlights of the season included a Pontic Gull (first for the region), the returning Ring-billed Gull, three Great Northern Divers, eight Red-necked Grebes, five Barnacle Geese, two Ferruginous Ducks, only one Common Eider but sixteen Velvet Scoters, and some coastal species which are irregular visitors inland such as a Red-breasted Merganser, an Oystercatcher and a Rock Pipit.

François BOUZENDORF

Christian LETOURNEAU

Fabrice DUCORDEAU

Alexandre VINOT

AVIFAUNE NICHEUSE DE LA FORÊT DE MEUDON (HAUTS-DE-SEINE ET YVELINES)

David LALOI

INTRODUCTION

La forêt de Meudon est, après les bois de Vincennes et de Boulogne, le massif forestier le plus proche de Paris. La forêt domaniale couvre 1 100 ha sur les communes de Meudon, Sèvres et Chaville (Hauts-de-Seine) ainsi que de Vélizy-Villacoublay et Viroflay (Yvelines). Il convient d'y ajouter environ 200 ha de forêt privée et de parcs boisés attenants à la forêt, en particulier les parcs de l'Observatoire et de l'ONERA sur la commune de Meudon. Dans sa partie ouest, la forêt de Meudon est en continuité avec le bois du Pont-Colbert qui fait partie de la forêt domaniale de Versailles.

Entourée par la ville et fortement fréquentée, cette forêt conserve toutefois un caractère pittoresque qui fut à l'origine de son inscription à l'inventaire des monuments naturels ou des sites dont la conservation ou la préservation présente un intérêt général. Sur le plan naturel, sa valeur patrimoniale a conduit au classement de l'essentiel de la forêt en ZNIEFF de type II (grands ensembles naturels offrant des potentialités biologiques importantes) et de trois zones, correspondant à des secteurs humides aux abords d'étangs forestiers, en ZNIEFF de type I (secteurs d'intérêt biologique remarquable).

En termes de boisement, il s'agit d'une forêt de feuillus avec une dominance du châtaignier (50%) et du chêne (35%). Le hêtre, le merisier et le frêne sont localement abondants et constituent ensemble 8% du boisement. Parmi les autres essences, les érables, charmes et tilleuls sont surtout présents dans les taillis sous futaie, le bouleau et l'aulne sont restreints aux secteurs les plus humides mais peuvent y être bien représentés. Enfin, il n'y a pas plus de 1% de résineux. La forte présence humaine est associée à de nombreuses infrastructures et espaces de loisirs : plusieurs terrains de sport, sentiers sportifs et parcs forestiers aménagés, 35 ha de pelouses fauchées, environ 3 ha de zones de stationnement et de nombreuses voies de circulation. Dans ce contexte de forêt péri-urbaine très fréquentée, il importe de remarquer que la gestion pratiquée par l'ONF tend à préserver la forêt en limitant le passage hors des chemins et sentiers, d'une part en orientant la fréquentation vers les zones aménagées pour l'accueil du public, d'autre part en maintenant ronces, bois-morts et sous-bois.

L'avifaune de la forêt de Meudon n'avait pas, à ce jour, fait l'objet de travail de synthèse. Si les données anciennes sont rares, des prospections ont par contre eu lieu régulièrement à partir du début des années 1990. Au total, un peu plus de 110 espèces d'oiseaux ont été observées. Les espèces nicheuses ont fait l'objet de nombreuses recherches et de plusieurs dénombrements spécifiques. Ainsi, 60 espèces ont niché régulièrement au cours de la période 1992-2002, alors qu'environ 10 autres, pour lesquelles la reproduction n'a pas été clairement démontrée, pourraient être des nicheurs occasionnels ou des espèces susceptibles de s'installer un jour. Cet article dresse un bilan des connaissances sur l'avifaune nicheuse de la forêt de Meudon au cours de la décennie 1992-2002.

METHODOLOGIE

Prospections, dénombrements et estimations de population

Plusieurs secteurs de la forêt ont fait l'objet de sorties régulières au cours des printemps de la période considérée. Le plus souvent possible, des parcours standardisés ont été suivis, selon une méthodologie

de type IKA (indices kilométriques d'abondance). En plus de ces observations régulières, plusieurs dénombrements des nicheurs ont été réalisés, concernant soit des zones particulières de la forêt soit des espèces ou des groupes d'espèces. Ces dénombrements sont résumés ci-dessous.

- Les espèces nichant dans les parcelles en régénération ont été recherchées et dénombrées au cours des printemps 1993 à 1996.

- Un recensement des pics a été réalisé sur une surface de 180 ha en 1999. Le secteur choisi fait partie d'une zone d'environ 400 ha régulièrement prospectée avec une attention particulière pour les espèces cavernicoles.

- Quelques passereaux peu abondants ont été spécifiquement recherchés en 1997, 1998, 1999 et 2002. Les espèces concernées sont le Gobemouche gris, le Roitelet triple-bandeau, le Pouillot siffleur et le Rougequeue à front blanc. Un suivi des zones utilisées par ces différentes espèces a été réalisé au cours des différents printemps, ainsi qu'une prospection systématique des biotopes a priori favorables.

- Un dénombrement exhaustif des nicheurs a été mené au printemps 2001 sur quatre parcelles totalisant 48 ha (voir carte). Ces parcelles ont été choisies en raison de leur représentativité des principaux types de boisements de la forêt. Schématiquement, il s'agissait de : (1) une futaie de chênes et frênes avec un important sous-bois de charmes et d'érables, une strate herbacée et/ou arbustive importante, d'une surface de 13,2 ha ; (2) et (3) deux futaies de chênes avec un sous-bois peu dense de type taillis de châtaigniers, respectivement de 4 et 17 ha ; (4) une zone dominée par le taillis de châtaigniers et de bouleaux sous une chênaie éparse et assez basse, de 13,4 ha.

- Les nichées d'oiseaux d'eau ont été régulièrement dénombrées sur les étangs de la forêt.

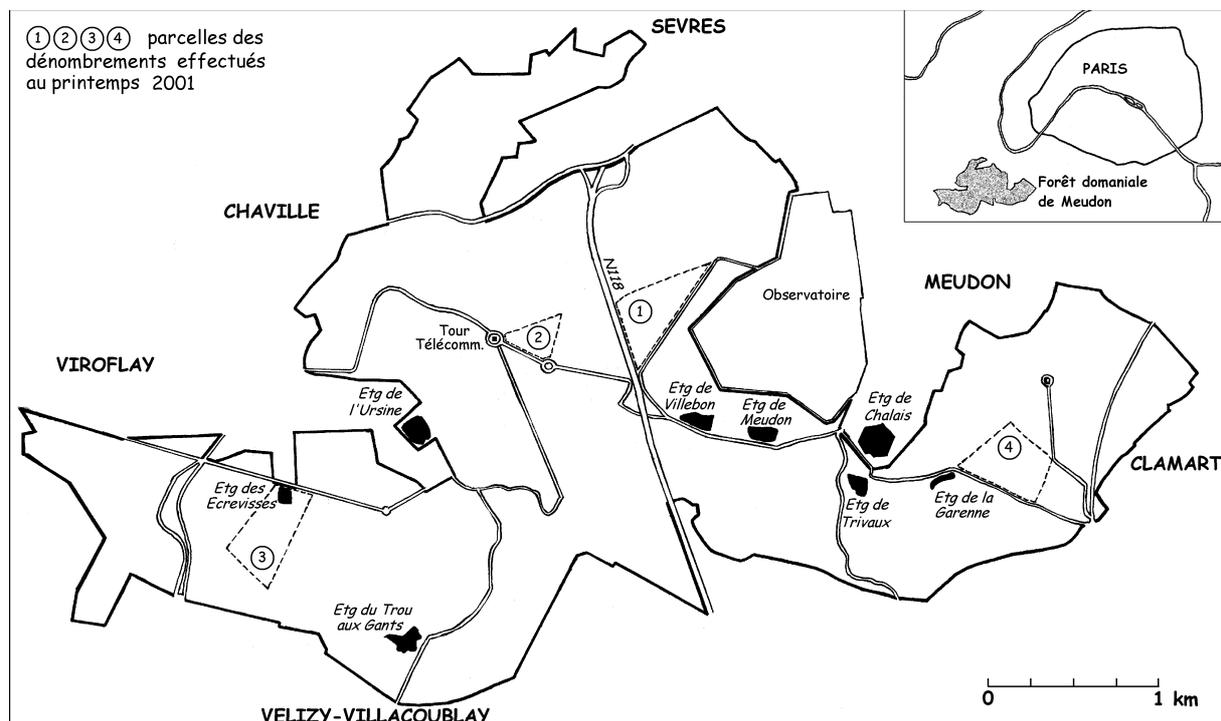


Figure 1. La forêt de Meudon, localisation et cartographie simplifiée.

Les effectifs indiqués pour les espèces peu abondantes (moins de 25 couples sur l'ensemble de la forêt) correspondent aux effectifs dénombrés. Pour les espèces plus communes, les populations à l'échelle de la forêt ont été estimées par extrapolation à partir des données recueillies lors des différentes prospections décrites ci-dessus. Il a été tenu compte, d'une part, de l'importance relative des grands types d'habitats et, d'autre part, de la variabilité d'abondance des espèces d'un secteur à un

autre. Cette dernière a pu être appréciée par les données des parcours standardisés. A chaque fois que cela a été possible, les résultats obtenus à partir de plusieurs méthodes de prospection ont été confrontés avant de proposer une estimation finale.

LISTE COMMENTEE DES ESPECES NICHEUSES

Dans un souci d'exhaustivité, toutes les espèces nicheuses ou potentiellement nicheuses, dans le périmètre de la forêt de Meudon, font l'objet d'un paragraphe détaillant leur statut. Néanmoins, il est apparu opportun de les présenter en trois sections. Tout d'abord, les espèces nichant régulièrement dans la forêt en incluant les lisières, les zones ouvertes et les aires d'activités de loisirs, hors abords des étangs, constituent la première et principale section de la présentation (*Nicheurs de la forêt*). Ensuite, les espèces inféodées aux étangs et à leurs abords ont été traitées dans une section séparée (*Nicheurs des étangs et de leurs abords*) afin de tenir compte de l'originalité de ces milieux bien distincts des habitats forestiers, avec une avifaune caractéristique. Plusieurs étangs existent en effet au cœur ou aux abords de la forêt : ils constituent des lieux de promenade, très fréquentés, certains étant également dévolus à la pratique de la pêche. Finalement, une troisième section (*Autres espèces*) regroupe les espèces dont le statut en tant que nicheur doit être confirmé, et celles qui ne se reproduisent peut-être qu'occasionnellement en forêt de Meudon. Quelques autres espèces, qui peuvent être observées en forêt en période de reproduction bien qu'elles ne nichent pas en forêt mais à proximité, notamment en ville, ont aussi été incluses.



La forêt de Meudon. Chemin traversant un secteur de futaie dominée par le chêne et le frêne avec un sous-bois dense.

NICHEURS DE LA FORÊT

Bondrée apivore *Pernis apivorus*

La présence d'un couple est constatée chaque année depuis 1995 au moins, la reproduction ayant été prouvée à plusieurs reprises. Un second couple a également été observé en 1998. La forêt de Meudon constitue le site de nidification connu le plus proche de Paris, mais les données anciennes font défaut pour préciser depuis quand la Bondrée apivore y est installée.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus*

La nidification de ce rapace est peut-être récente, en tout cas il n'était pas observé en saison de reproduction au début de la période considérée. A partir de 1999, les données indiquent la présence d'au moins un couple.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*

Au moins 5 couples fréquentent la forêt, notamment les parcelles en régénération où ils chassent. La plupart nichent probablement en ville ou en lisière de bois, mais la tour de télécommunications, située au cœur de la forêt, a régulièrement abrité un couple.

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus*

Les observations sont peu nombreuses et très irrégulières au début de la période d'étude. Les premières preuves de reproduction concernent une femelle avec quatre poussins observés le 2 juillet 1996, puis une femelle accompagnée de deux poussins le 24 juin 1999. Sur la même période, un seul chanteur est régulièrement entendu. Depuis, l'espèce semble en légère progression avec environ 5 chanteurs en 2001 et 2002.

Pigeon colombin *Columba oenas*

Espèce nicheuse en très petit nombre, sa population était estimée jusqu'en 1997 à moins de 5 couples. Depuis, l'espèce s'est installée dans des secteurs où elle n'était pas présente et les effectifs ont légèrement augmenté, avec environ 10 couples en 1999 et un minimum de 15 couples en 2002.

Les variations au niveau national des effectifs nicheurs de Pigeon colombin sont complexes, mais des progressions sont constatées au moins localement, en particulier en Ile-de-France (GROLLEAU et BERTHELOT *in* YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994). L'augmentation du nombre de couples en forêt de Meudon s'inscrit peut-être dans ce contexte. Par ailleurs, plusieurs auteurs ont indiqué que le colombin bénéficiait de la présence du Pic noir, dont il utilise les anciennes loges pour installer son nid (SIBLET, 1988 ; GROLLEAU et BERTHELOT *in* YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994). L'arrivée récente de ce pic pourrait donc être favorable à l'espèce.

Pigeon ramier *Columba palumbus*

Le Pigeon ramier n'a pas fait l'objet de prospection spécifique, et les données collectées lors des dénombrements sur de petites superficies sont difficilement utilisables pour proposer une estimation du nombre total de nicheurs. On peut néanmoins avancer qu'il y a plus d'une centaine de couples.

Coucou gris *Cuculus canorus*

Peu de données concernant la reproduction au sens strict, le nombre de chanteurs est d'environ 10.

Chouette hulotte *Strix aluco*

Les données disponibles concernent un minimum de 5 à 7 couples, en l'absence de prospection spécifique. Quelques écoutes nocturnes réalisées au printemps 1999 suggèrent que l'effectif réel soit plus vraisemblablement compris entre 10 et 20 couples.

Pic vert *Picus viridis*

Présent sur toute la forêt, le Pic vert n'est toutefois pas abondant. Sur un secteur de 180 ha, régulièrement suivi, 3 ou 4 couples sont notés selon les années. La population totale peut être estimée comme étant comprise entre 15 et 20 couples.

Pic noir *Dryocopus martius*

Cette espèce s'est installée depuis peu, les premières observations datant de novembre 1995. Un couple s'est probablement reproduit dès l'année suivante, puis deux couples ont été localisés dès 1998 et les années suivantes. Enfin, c'est vraisemblablement 3 couples qui étaient présents en 2002, dont un au moins a produit des jeunes.

L'implantation récente du Pic noir en forêt de Meudon s'inscrit à l'évidence dans le cadre de l'expansion générale de l'espèce, dont la progression vers l'ouest de la France se poursuit (CUISIN *in* YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994). En Ile-de-France, après la colonisation des grands massifs forestiers au cours des années 1960-1970, on assiste depuis quelques années à des installations dans des boisements de petite taille, en particulier dans les forêts de proche banlieue. Rappelons, par exemple, la première nidification au bois de Vincennes en 1995 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

Pic épeiche *Dendrocopos major*

Une prospection spécifique, menée au printemps 1999, a permis de recenser 17 couples sur 180 ha de futaie de feuillus, soit une densité de 9,4 couples / 100 ha. Sur l'ensemble de la forêt, dont certaines parcelles sont moins favorables, la population est comprise entre 80 et 100 couples (7,3 - 9,1 couples / 100 ha).

Bien qu'il puisse nicher presque partout, c'est dans les vieilles futaies que le Pic épeiche est le plus abondant en Ile-de-France. La densité observée est très proche de la valeur indiquée par SPITZ (1972) pour la réserve de la Tillaie en forêt de Fontainebleau (7,5 couples / 100 ha). Ces valeurs correspondent sans doute à une population typique dans une futaie de feuillus francilienne.

Pic mar *Dendrocopos medius*

Cette espèce n'était pas connue au cours de la période 1992-2002. Elle avait pourtant été recherchée spécifiquement à la fin de cette décennie. Plus récemment, deux oiseaux (probablement un couple) ont été observés en avril 2004, constituant la première mention sur le massif.

Le Pic mar a connu une progression récente en Ile de France (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000), particulièrement sensible à la fin des années 1990 dans le sud-ouest de la région. Cette espèce est ainsi devenue abondante en forêt de Rambouillet où elle n'était pas connue anciennement (ARNABOLDI et LETOURNEAU, 2000), elle s'est installée sur plusieurs sites en vallée de Chevreuse (obs. pers.) et elle niche depuis 1997 en forêt de Verrières (Pierre LEFEVRE et divers observateurs, comm. pers.), à quelques kilomètres du massif de Meudon. Si elle n'a été découverte qu'en 2004 en forêt de Meudon, on peut espérer une installation durable au regard de son évolution régionale.

Pic épeichette *Dendrocopos minor*

Au cours de la prospection réalisée en 1999, 4 territoires ont été trouvés sur 180 ha, ce qui correspond à une densité de 2,2 couples / 100 ha. Les observations réalisées sur le reste de la forêt suggèrent que cette valeur doit être considérée comme un minimum à l'échelle du massif. La population se situe vraisemblablement entre 25 et 30 couples, mais montre aussi des signes de déclin.

La densité est classique pour une forêt de feuillus, la littérature indiquant par exemple de 1,7 à 2,9 couples / 100 ha dans une chênaie de l'Allier (LOVATY, 1980), de 1,3 à 2 couples dans diverses forêts de Côte-d'Or (VILLARD, 1984 ; FERRY et FROCHOT, 1985) et une estimation de 2,5 couples / 100 ha dans la réserve de la Tillaie en forêt de Fontainebleau (SPITZ, 1972).

Bergeronnette grise *Motacilla alba*

La Bergeronnette grise niche régulièrement mais en effectif faible, le nombre de couples fluctuant entre 5 et 10. Les nicheurs s'installent en général près de bâtiments ou à proximité des étangs dont ils apprécient les rives et les digues empierrées.

Hirondelle rustique *Hirundo rustica*

Quelques couples, vraisemblablement entre 10 et 20, nichent dans des bâtiments situés au sein de la forêt (centre équestre, complexes sportifs). Quelques couples supplémentaires nichent en lisière et viennent parfois chasser sur les zones ouvertes et aux abords des étangs.

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*

La densité peut varier du simple au triple selon l'importance de la végétation basse : entre 4,5 et 6 couples / 10 ha dans les parcelles à sous-bois faible, elle atteint – voire dépasse – 15 couples / 10 ha dans les zones à sous-bois dense et broussailleux. Le maximum observé est de 21 couples sur une parcelle de 13,2 ha. La population est estimée à 900-1 000 couples, ce qui en fait l'espèce nicheuse la plus abondante du massif.

Accenteur mouchet *Prunella modularis*

Dans les parcelles boisées ayant fait l'objet d'un dénombrement en 2001, la densité observée n'était que de 0,62 couple / 10 ha. En réalité, si l'espèce est rare en plein bois, elle est beaucoup plus abondante sur les lisières, bords de chemins et d'aires de loisirs, parcelles en régénération ainsi qu'à proximité des habitations. La population totale de la forêt est estimée à 130-150 couples.

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*

Présent principalement dans des parcelles en régénération, avec une préférence marquée pour des stades de type friche arbustive, à buissons denses, d'une hauteur de 2 à 3 mètres. Ces impératifs limitent l'espèce, de manière presque exclusive, à quelques sites qui changent d'ailleurs avec l'évolution de ces boisements jeunes. Le nombre de chanteurs recensés fluctue entre 5 et 10 selon les années.

Rougegorge familial *Erithacus rubecula*

Les densités varient de manière importante, selon l'importance de la strate arbustive et des broussailles dans le sous-bois, allant de 3 à 13 couples / 10 ha. Le maximum observé est de 17 couples sur une parcelle de 13,2 ha avec un sous-bois dense et frais. La population du massif doit être de l'ordre de 700 à 800 couples.

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*

Espèce nichant sur les bâtiments, elle est limitée aux abords des villes, ainsi qu'à quelques constructions au cœur de la forêt (tour de télécommunications, stades).

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*

Espèce nicheuse en très petit nombre, des recherches spécifiques avaient permis de dénombrer 7 couples en 1998. Les effectifs ainsi que les zones utilisées ont peu varié d'une année à l'autre au cours de la période considérée ; la population est estimée à 5-10 couples. Les quelques secteurs régulièrement occupés sont tous de type vieille futaie claire, avec un sous-bois peu dense et une strate herbacée développée. Ces exigences en terme de milieu constituent sans doute une limite pour l'espèce en forêt de Meudon, où peu de parcelles présentent ces caractéristiques.

Merle noir *Turdus merula*

Dans les parcelles ayant fait l'objet d'un recensement en 2001, la densité observée était de 1,6 couple / 10 ha. Cette valeur semble assez constante dans les parcelles boisées où d'autres prospections indiquent des densités comprises entre 1,3 et 1,9 couple / 10 ha, mais les Merles noirs sont nettement plus abondants en lisière, notamment à proximité des villes. En incluant les lisières, la population de la forêt dépasse probablement 300 couples.

Grive musicienne *Turdus philomelos*

En 2001, au moins 4 couples étaient présents sur les 48 ha ayant fait l'objet de recensements. Des comptages de chanteurs sur d'autres secteurs de la forêt indiquent des valeurs similaires, notamment

9 chanteurs sur une zone de 77 ha prospectée en 2002. Cela permet d'estimer la population totale à 100-120 couples. Bien qu'il n'y ait pas eu de suivi de cette espèce, les données disponibles sur quelques secteurs régulièrement prospectés semblent indiquer des variations relativement importantes selon les années et, peut-être, une tendance à la baisse des effectifs.

Grive draine *Turdus viscivorus*

Espèce nicheuse en très petit nombre, la population est comprise entre 5 et 10 couples.

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*

Nicheur rare, présent dans quelques parcelles en régénération, parfois aussi dans des haies en lisière. La population est, du fait des exigences écologiques de l'espèce, dépendante de l'évolution des zones en régénération forestière. Il y avait probablement 15 à 20 couples au début de la période d'étude, dans de grandes parcelles ayant fait l'objet de coupes rases au cours de la décennie précédente. L'effectif ne semble plus dépasser 5 à 10 couples en 2001-2002.

Fauvette grisette *Sylvia communis*

Cette espèce, appréciant les végétations arbustives et éparées, ne niche qu'en très petit nombre en forêt de Meudon, dans des parcelles en début de régénération. L'effectif n'a jamais dépassé 3 couples pendant la période considérée.

Fauvette des jardins *Sylvia borin*

Présente dans les parcelles en régénération, mais aussi en lisière et à proximité de zones ouvertes (grands chemins, aires de loisirs, abords des étangs...). La population a été estimée à 30-50 couples sur la période 1996-1999 mais apparaît en augmentation sensible en 2001-2002. Cette augmentation pourrait être une conséquence de la tempête de décembre 1999, la Fauvette des jardins ayant rapidement occupé les trouées et zones en chablis créées par cet événement.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*

Lors des dénombrements réalisés en 2001, la densité atteignait un maximum de 5 couples / 10 ha sur une parcelle présentant un sous-bois à la fois dense et hétérogène, et variait entre 1,5 et 2,5 couples / 10 ha sur les autres parcelles étudiées. Il s'agit là de valeurs tout à fait classiques pour cette espèce en Ile-de-France (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). La population totale de la forêt est estimée à 300-350 couples.

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*

La population, faible, a décliné au cours de la période d'étude : des chanteurs étaient connus sur 20-25 sites au milieu des années 1990, mais le déclin observé depuis était sans doute déjà amorcé. Il n'en restait pas plus d'une dizaine en 1998, pour arriver à un seul chanteur en 2001 et aucun en 2002.

Le Pouillot siffleur, après une progression au cours du XX^{ème} siècle, connaît une régression sensible depuis les années 1990, particulièrement notée dans les bois de petite taille en Ile-de-France (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). L'évolution observée en forêt de Meudon entre malheureusement bien dans ce cadre.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*

Sur les parcelles ayant fait l'objet d'un dénombrement en 2001, la densité variait entre 1 et 3 couples / 10 ha. Cela permet d'estimer la population totale de la forêt à environ 200 couples, valeur qu'il faut considérer comme un minimum, des densités plus élevées étant vraisemblablement atteintes dans d'autres secteurs.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*

Nicheur en petit nombre, limité par ses exigences en termes de biotope. Le Pouillot fitis est présent dans presque toutes les parcelles en régénération au milieu des années 1990, pour une population alors estimée à 15-20 couples. Les effectifs ont diminué depuis et ne dépassent plus 10 couples en 2001-2002.

La diminution observée est sans doute une conséquence du déclin global de l'espèce (JULLIARD et JIGUET, 2001). Il faut noter que l'espèce ne semble pas avoir profité, pour l'instant du moins, des zones en chablis et en régénération récente qui ont fait suite à la tempête de décembre 1999.

Roitelet huppé *Regulus regulus*

Limité à quelques zones où se trouve des résineux. Sa population n'excède sans doute pas plus d'une dizaine de couples au sein de la forêt.

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapillus*

La population est estimée en moyenne à 25-30 couples mais semble connaître des fluctuations inter-annuelles significatives. En 2002, par exemple, seuls 15 à 20 couples ont été dénombrés malgré des prospections spécifiques importantes. Les raisons de ces fluctuations ne sont pas connues. Les sites de nidification sont presque toujours dans des secteurs de forêt fraîche avec des troncs couverts de lierre et un sous-bois dense. Toutefois, ces exigences ne semblent pas constituer actuellement une limite à la taille de la population, de nombreuses zones favorables n'étant pas occupées tous les ans.

Gobemouche gris *Muscicapa striata*

Des recherches spécifiques, conduites en 1997, 1998 et 1999, ont permis d'estimer la population à un minimum de 25 couples. Cet effectif semble toutefois connaître des variations inter-annuelles importantes autour de cette valeur. En forêt de Meudon, le Gobemouche gris affectionne clairement deux types de milieux : d'une part, des futaies claires (souvent en lisière ou dans des trouées), en particulier des secteurs où se mêlent chênes et frênes et, d'autre part, des boisements plus denses s'ils sont frais, humides, avec de nombreuses plantes grimpantes (lierre, clématite).

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*

Sur les quatre parcelles ayant fait l'objet d'un dénombrement en 2001, la densité moyenne était de 6,7 couples / 100 ha. Des extrapolations, sur la base de comptages réalisés l'année suivante, suggèrent une valeur légèrement supérieure pour l'ensemble de la forêt, avec une population totale vraisemblablement comprise entre 80 et 100 couples.

Mésange nonnette *Parus palustris*

En 2001, 5 couples étaient nicheurs sur les 48 ha ayant fait l'objet d'un dénombrement, soit une densité de 1 couple / 10 ha. La densité maximale observée est de 1,2 couple / 10 ha, enregistrée dans une zone de châtaigniers et de chênes, traitée en taillis sous futaie, avec un sous-bois peu dense. La population totale est estimée à 120-150 couples, sans doute plus proche de la valeur supérieure.

Mésange huppée *Parus cristatus*

Bien qu'elle soit assez bien représentée dans les zones urbaines avoisinantes, les observations dans la forêt sont rares, en relation avec la quasi-absence de résineux. La nidification d'un ou deux couples a été constatée à quelques reprises ; elle est vraisemblablement régulière.

Mésange bleue *Parus caeruleus*

Sur les quatre parcelles ayant fait l'objet d'un dénombrement en 2001, la densité variait en fonction du type de boisement de 5 à 9 couples / 10 ha (moyenne de 7,5 couples / 10 ha). La population totale doit être comprise entre 750 et 850 couples.

Mésange charbonnière *Parus major*

Sur les quatre parcelles ayant fait l'objet d'un dénombrement en 2001, la densité variait du simple au triple, avec un minimum de 2 couples et un maximum de 6,5 couples / 10 ha (moyenne de 4,8 couples / 10 ha). La population totale doit être comprise entre 500 et 550 couples.

Pour la Mésange charbonnière comme pour la Mésange bleue, les densités paraissent élevées au regard des données de la littérature francilienne (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Seul SPITZ (1971) indique, en forêt de Fontainebleau, des valeurs plus élevées pour ces deux espèces. Pourtant, il s'agit vraisemblablement de densités classiques dans une forêt caducifoliée mature de la région.

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

En 2001, au moins 13 couples ont été recensés sur les 48 ha ayant fait l'objet d'un dénombrement, sans grande variation de densité en fonction du type de boisement dès lors que les arbres de haut fût sont assez nombreux. La population totale est estimée à 250-300 couples.

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*

En 2001, au moins 5 couples ont été recensés sur les 48 ha ayant fait l'objet d'un dénombrement. Les densités différaient beaucoup selon les types de boisement, de 0,4 à 3 couples / 10 ha sur les parcelles étudiées. Sur la base des données disponibles, les extrapolations à l'échelle de la forêt entière sont difficiles, cependant des relevés obtenus sur des itinéraires échantillons suggèrent une densité moyenne au moins égale à 1,3 couple / 10 ha. Cela correspond à une population totale de 150 couples, estimation qui doit certainement être considérée comme un minimum.

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus*

Nicheur très rare ; le nombre de couples contactés annuellement n'excède pas 2 sur l'ensemble du massif pour la période considérée. En outre, le loriot n'a pas été contacté tous les ans : bien qu'il puisse parfois être très discret, au point de passer inaperçu, il ne niche peut-être pas régulièrement en forêt de Meudon.

Geai des chênes *Garrulus glandarius*

Le Geai des chênes n'a pas fait l'objet de prospection spécifique, et les données collectées lors des autres dénombrements sont peu utiles pour proposer une estimation. A partir d'une synthèse des observations, on peut proposer un effectif minimum de 30, voire 40 couples.

Pie bavarde *Pica pica*

Espèce nichant essentiellement en lisière de la forêt, en ville, avec toutefois 10 à 20 couples au sein du massif mais toujours dans des zones ouvertes et souvent près de bâtiments : aires de loisirs, terrains de sport, abords des étangs.

Corneille noire *Corvus corone*

La Corneille noire n'a pas fait l'objet de prospection spécifique. L'estimation de la population, difficile sur la base des données collectées lors des autres dénombrements, est peut-être compliquée par la présence non négligeable d'individus non nicheurs. A partir d'une synthèse des données disponibles, on peut proposer un effectif minimum de 50 couples.

Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*

Si l'espèce ne niche pas dans les taillis et les parcelles en régénération, où les cavités manquent, les densités atteignent par contre 6 à 8 couples / 10 ha dans les futaies, où l'étourneau utilise en particulier les anciennes loges de Pic épeiche pour installer son nid. La population totale est estimée à 500-600 couples.

Moineau domestique *Passer domesticus*

Essentiellement présent en lisière forestière (milieux urbains et périurbains) et là où existent des bâtiments (terrains de sport, aires de loisirs), où il est abondant. Quelques couples sont toutefois trouvés chaque année en forêt, nicheurs dans des trous d'arbres.

Moineau friquet *Passer montanus*

Cette espèce a disparu de la forêt au cours de la période considérée. Elle était observable toute l'année au début des années 1990, et nichait alors en petit nombre (peut-être quelques dizaines de couples). Deux couples étaient encore trouvés en 1996, puis le dernier cas de nidification connu était relevé au printemps 1997 (un couple ayant produit 3 jeunes). Elle n'a plus été observée depuis cette date.

La disparition du Moineau friquet en forêt de Meudon est sans doute une conséquence du déclin plus général de l'espèce : d'abord constatée dans l'Ouest de la France (GUERMEUR et MONNAT, 1980 ; ANNEZO, 1991 ; COLLETTE, 1989), la régression du Moineau friquet est maintenant évoquée à l'échelle nationale (CHASTEL in YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994) mais aussi dans d'autres régions d'Europe. En Ile-de-France, LE MARECHAL et LESAFFRE (2000) indiquent que l'espèce semble avoir régressé à partir de la fin des années 1980. Elle a ainsi pratiquement disparu du bois de Boulogne à la fin des années 1990 et semble ne plus y nicher. Ce déclin a aussi été constaté dans des secteurs proches de la forêt de Meudon, comme le plateau agricole de Saclay ou les vallées de la Bièvre et de l'Yvette (obs. pers.).

Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

En 2001, 9 couples étaient nicheurs sur les 48 ha ayant fait l'objet d'un dénombrement, soit une densité de 1,9 couple / 10 ha. Il s'agit d'une densité faible pour des boisements de feuillus, toutefois les résultats obtenus sur des itinéraires échantillons indiquent des valeurs sensiblement plus élevées dans d'autres secteurs de la forêt. La population totale doit être comprise entre 250 et 300 couples.

Serin cini *Serinus serinus*

Nicheur en petit nombre dans les milieux ouverts : sur les lisières, à proximité des habitations, aires de loisirs, et peut-être aussi dans quelques parcelles en régénération. Quelques dizaines de couples, les données ne permettant pas de proposer une estimation précise.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris*

Comme l'espèce précédente, le verdier est surtout nicheur en lisière, à proximité des habitations, mais aussi un peu plus en forêt, à proximité des zones ouvertes : parcelles en régénération, bords de chemins, aires de loisirs, abords des étangs. La population est d'au moins 30-40 couples.

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

Nicheur en petit nombre en lisière (au maximum quelques dizaines de couples), à proximité des zones pavillonnaires, et peut-être aussi près de quelques secteurs ouverts (aires de loisirs, terrains de sport, parcelles en régénération).

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*

Deux couples nichaient sur les 48 ha ayant fait l'objet d'un dénombrement en 2001. La population doit être de l'ordre de quelques dizaines de couples, probablement autour de 50. Cette estimation correspond à une densité moyenne de 4,5 couples / 10 ha

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*

La population est estimée à environ 10 couples mais cette espèce, souvent très discrète en période de nidification, n'a pas été particulièrement recherchée. L'estimation proposée doit donc être considérée comme un minimum, les effectifs semblant en outre fluctuer d'une année à l'autre.

NICHEURS DES ETANGS ET DE LEURS ABORDS

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

Un seul site, l'étang du Trou-aux-Gants à Vélizy, accueille le Grèbe castagneux en période de nidification. Sa reproduction y est régulièrement prouvée, concernant en général un seul couple, avec un maximum de 3 couples notés en 1996. Sur cet étang, l'installation des nicherseurs ainsi que le succès de la reproduction sont influencés par les variations du niveau d'eau et sans doute par le fort dérangement humain. La plupart des couvées ont été observées en juillet ou en août, période la plus tranquille. Il s'agit peut-être de secondes pontes, effectuées par des couples s'étant déjà reproduits ailleurs au printemps, phénomène assez fréquent chez le Grèbe castagneux (COMMECY *in* YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994).



La forêt de Meudon. Bords de l'étang du Trou-aux-Gants.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

Cette espèce n'avait pas été observée avant 1997. Depuis cette date, un couple s'est reproduit avec succès chaque année sur l'étang de Chalais. En particulier, un cas de nidification hivernale a été relevé puisqu'un poussin fut observé avec ses parents en février 2001. Un second couple a niché sur le petit étang de Villebon au printemps 1999 mais ne s'y est pas réinstallé les années suivantes.

Canard colvert *Anas platyrhynchos*

La population est largement domestique, près de 10% des oiseaux présentant d'ailleurs des anomalies de plumage. Le nombre de nichées observées chaque année n'excède pas 10 à 12, la taille des nichées allant jusqu'à 10 canetons, avec une moyenne de 5,5. Les comptages automnaux, au moment où se

mêlent adultes et jeunes de l'année, indiquent que la population a régulièrement augmenté au cours de la décennie 1992-2002, passant d'environ 100 individus à près de 250.

Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus*

Cette espèce niche sur tous les étangs, ainsi que sur diverses mares forestières. L'étang du Trou-aux-Gants et l'étang de Meudon accueillent régulièrement plusieurs couples chacun. La population nicheuse, apparemment très stable, est d'environ 15 couples.

Foulque macroule *Fulica atra*

La foulque est présente sur tous les étangs, l'étang du Trou-aux-Gants et l'étang de Meudon accueillant, comme dans le cas de la Gallinule poule-d'eau, le plus d'oiseaux en période de reproduction. L'effectif total se situe entre 15 et 20 couples. Ils assurent le plus souvent deux nichées, les nichées observées étant en moyenne de 3,2 poussins (de 2 à 8).

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*

La présence de cette espèce en période de nidification n'a été constatée qu'à quelques reprises. Si un couple a effectivement niché en 2001 dans le secteur des étangs de Meudon, la reproduction n'est vraisemblablement pas régulière.

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*

La Rousserolle effarvate est notée plus ou moins régulièrement sur les roselières de plusieurs des étangs de la forêt. Le nombre de chanteurs contactés annuellement n'excède pas 5 ; la reproduction a été prouvée au moins une fois, en 1996 sur l'étang du Trou-aux-Gants.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*

Un chanteur noté à l'étang du Trou aux Gants au printemps 1996 constitue le seul indice de nidification de cette espèce.

AUTRES ESPÈCES

Héron cendré *Ardea cinerea*

Jusqu'à une date récente, les observations de Héron cendré en forêt de Meudon étaient limitées à la période hivernale et aux migrations. En 2000 et 2001, un ou deux oiseaux ont estivé puis un adulte présentant un plumage reproducteur a été observé au printemps 2002. Ces données ne correspondent vraisemblablement pas à une nidification mais sont à replacer dans un contexte d'expansion de l'espèce, perceptible sur des sites situés à quelques kilomètres (aux étangs de Saclay, l'espèce a niché pour la première fois en 2000 ; un couple a également tenté de s'installer sur le bassin de retenue de la Bièvre à Antony en 2001). Si la tendance actuelle se poursuit, l'espèce pourrait s'installer dans l'avenir en forêt de Meudon.

Buse variable *Buteo buteo*

Plusieurs observations ont été réalisées en période de nidification en 2000 et 2001, mais elles concernent peut-être toutes un même individu non nicheur. Aucun indice probant de reproduction n'a été recueilli.

Pigeon « biset » domestique *Columba livia*

Espèce nicheuse uniquement en lisière de la forêt, à proximité des habitations.

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*

Espèce nicheuse uniquement en lisière de la forêt, à proximité des habitations.

Martinet noir *Apus apus*

Espèce nicheuse uniquement en lisière de la forêt, en milieu urbain.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*

Quelques observations en juin et juillet, sur les étangs de la partie orientale de la forêt (essentiellement les étangs de la Garenne et de Trivaux), soulèvent des interrogations quant au statut de cette espèce. Il pourrait néanmoins s'agir de dispersion post-nuptiale précoce ou d'oiseaux non nicheurs, aucun indice probant de reproduction n'ayant été recueilli.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica*

Espèce nicheuse uniquement à proximité de la forêt, en milieu urbain, notamment assez abondante dans les quartiers d'immeubles de Vélizy et Meudon-la-Forêt, au sud du massif. Elle chasse parfois en nombre au-dessus des bois ou des étangs.

Mésange boréale *Parus montanus*

Cette espèce a été notée, rarement, jusqu'en 1997 mais n'a plus été observée depuis cette date. Quelques observations réalisées en début d'été en 1996 et 1997 concernent peut-être un couple nicheur.

Mésange noire *Parus ater*

La Mésange noire n'est pas présente régulièrement en forêt de Meudon, constat qui cadre bien avec les exigences de cette espèce d'ordinaire inféodée aux forêts de résineux. Toutefois, elle a peut-être déjà niché. Notons qu'elle se reproduit en petit nombre en zone urbaine à proximité de la forêt, tout comme la Mésange huppée, espèce également très rare dans le massif bien qu'elle y niche régulièrement.

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*

Quelques rares observations en période théorique de nidification mais aucun indice de reproduction n'a été recueilli, ce qui peut paraître étonnant au regard de la présence de l'espèce dans de nombreux sites proches. La Linotte mélodieuse n'est toutefois jamais abondante en milieux boisés, son statut en forêt de Meudon est comparable à celui qu'elle a dans les bois de Boulogne et de Vincennes (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

DISCUSSION

Au regard du bilan établi sur la décennie 1992-2002, la forêt de Meudon présente, malgré son enclavement dans le tissu urbain de la proche banlieue parisienne et sa forte fréquentation, une avifaune nicheuse riche qui semble globalement typique d'une forêt francilienne. Comme il a d'ailleurs été mentionné dans plusieurs paragraphes spécifiques, les densités observées en forêt de Meudon sont comparables pour de nombreuses espèces aux densités indiquées dans la littérature pour des forêts de feuillus matures, en particulier celles trouvées par SPITZ (1971, 1972) dans la réserve biologique de la Tillaie en forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Il peut être intéressant d'essayer de comparer l'avifaune de la forêt de Meudon avec celles d'autres massifs forestiers. Peu d'études quantitatives sur l'avifaune des forêts d'Ile-de-France prennent en compte à la fois toutes les espèces nicheuses et des surfaces suffisamment importantes et

représentatives de la diversité des habitats forestiers. Bien que relativement anciens, les travaux déjà mentionnés de SPITZ (1971, 1972) en forêt de Fontainebleau et celui de LE LOUARN (1970) à Rambouillet (Yvelines) constituent les principales références. Ces données ont servi de base à un classement des espèces nicheuses les plus abondantes dans ces massifs. Des études plus récentes (PERNOT et LETOURNEAU, 1988 ; VANSTEENWEGEN, 1992 ; obs. pers.) n'ont pu être intégrées dans cette comparaison parce qu'elles étaient moins complètes ou réalisées sur des surfaces moins caractéristiques. Elles ont toutefois été utilisées pour apporter quelques additions ou modifications au classement établi. Ainsi réalisée, la comparaison des vingt espèces les plus abondantes dans les forêts de Meudon, Fontainebleau et Rambouillet, est présentée dans le Tableau 1.

Forêt de Meudon 1992-2002	Forêt de Fontainebleau SPITZ (1971, 1972) et additions	Forêt de Rambouillet LE LOUARN (1970) et additions
Troglodyte mignon	Troglodyte mignon	Mésange bleue
Mésange bleue	Mésange charbonnière	Troglodyte mignon
Rougegorge familier	Mésange bleue	Mésange charbonnière
Etourneau sansonnet	Rougegorge familier	Roitelet huppé
Mésange charbonnière	Pouillot véloce	Mésange noire
Fauvette à tête noire	Pinson des arbres	Sittelle torchepot
Merle noir	Pouillot siffleur	Fauvette à tête noire
Pinson des arbres	Fauvette à tête noire	Grimpereau des jardins
Sittelle torchepot	Sittelle torchepot	Pinson des arbres
Pouillot véloce	Mésange nonnette	Rougegorge familier
Grimpereau des jardins	Grimpereau des jardins	Mésange nonnette
Accenteur mouchet	Accenteur mouchet	Merle noir
Mésange nonnette	Bouvreuil pivoine	Pouillot siffleur
Grive musicienne	Roitelet à triple bandeau	Pouillot véloce
Pigeon ramier	Rougequeue à front blanc	Pic épeiche
Mésange à longue queue	Pipit des arbres	Rougequeue à front blanc
Pic épeiche	Grosbec casse-noyaux	Grive musicienne
Corneille noire	Merle noir	Pouillot fitis
Bouvreuil pivoine	Grive musicienne	Gobemouche gris
Fauvette des jardins	Pic épeiche	Grosbec casse-noyaux

Tableau 1 : Comparaison du cortège d'oiseaux nicheurs communs en forêt de Meudon avec les données disponibles pour les forêts de Fontainebleau et de Rambouillet. Les vingt espèces les plus communes dans chaque massif sont présentées par ordre d'abondance décroissante.

La comparaison entre les trois listes révèle de fortes similitudes. Par exemple, 7 des 10 espèces les plus abondantes sont communes à ces trois listes : il s'agit du Troglodyte mignon, des Mésanges bleue et charbonnière, du Rougegorge familier, de la Fauvette à tête noire, de la Sittelle torchepot et du Pinson des arbres. Si ce résultat n'est pas particulièrement surprenant, il confirme que l'avifaune de la forêt de Meudon est, pour les espèces communes au moins, typique d'une forêt francilienne.

Quelques différences, apparaissant dans cette comparaison, méritent d'être discutées :

- en premier lieu, notons l'absence de l'Etourneau sansonnet dans les listes de Fontainebleau et Rambouillet alors qu'il fait partie des nicheurs les plus communs en forêt de Meudon. Il s'agit vraisemblablement d'un biais lié à l'absence de donnée quantitative pour les deux grands massifs : l'espèce n'a donc pas pu être classée. Néanmoins, si c'est aujourd'hui un nicheur commun à l'échelle de ces massifs, cette espèce n'a peut-être pas toujours été aussi abondante en milieu forestier et reste encore absente localement de vastes secteurs, notamment des zones enrésinées ou en régénération.

- Les positions respectives du Roitelet huppé et de la Mésange noire dans la liste de Rambouillet sont liées au taux d'enrésinement des secteurs étudiés. Les espèces inféodées aux résineux, totalement ou en partie, sont absentes ou très peu abondantes en forêt de Meudon.

- Le Merle noir paraît proportionnellement plus abondant en forêt de Meudon que dans les grands massifs. Il s'agit là d'un des signes les plus visibles du caractère péri-urbain de la forêt de Meudon. D'ailleurs, si l'on exclut les lisières pour limiter l'analyse aux densités observées dans les parcelles boisées, l'espèce passe du 7^{ème} au 10^{ème} rang et, tout en restant relativement abondante, se rapproche donc de sa position dans les deux autres listes.

- Le Pouillot siffleur occupe un rang assez élevé dans les listes de Fontainebleau et de Rambouillet alors qu'il n'apparaît pas dans les vingt espèces les plus communes en forêt de Meudon. Il est possible que cette espèce n'ait jamais été aussi abondante à Meudon que dans les massifs forestiers de grande taille. Toutefois le déclin récent de cette espèce est, au moins pour partie, responsable des différences observées. En effet, l'espèce était encore assez abondante en forêt de Meudon au début des années 1990 alors qu'elle était déjà vraisemblablement en régression. Elle aurait sans doute fait partie de la liste des espèces communes à Meudon dans les années 1970. Parallèlement et pour la même raison, son statut à Fontainebleau et Rambouillet n'est sans doute plus celui retenu à partir des sources bibliographiques.

La comparaison avec d'autres forêts ne peut évidemment pas se limiter aux espèces les plus abondantes. Sur ce point, il faut reconnaître que la superficie modeste de la forêt de Meudon, associée à sa situation géographique, ne sont pas des éléments favorables à l'accueil d'espèces écologiquement très exigeantes ou ayant de grands territoires. Les rapaces illustrent assez bien cet aspect : peu d'espèces sont nicheuses, avec des effectifs également faibles. Mais, même dans ce contexte, la forêt de Meudon présente des potentialités : par exemple, il s'agit du site de reproduction de la Bondrée apivore le plus proche de Paris.

Dans cet inventaire de l'avifaune nicheuse de la forêt de Meudon, les tendances évolutives n'ont pas été prises en compte. D'une part, le faible nombre de données anciennes ne permet pas une analyse à long terme ; d'autre part, l'analyse des fluctuations inter-annuelles n'était pas le but de cet article. Toutefois, des évolutions concernant plusieurs espèces ont été perçues au cours de la décennie considérée. Parmi les espèces en régression, le cas du Pouillot siffleur a déjà été évoqué et il semble que le Moineau friquet ait aussi disparu de la forêt. A l'inverse, d'autres espèces sont en progression : c'est notamment le cas du Pigeon colombin. Le Pic noir et le Pic mar sont des acquisitions récentes ainsi que, sur les étangs, le Grèbe huppé. On peut constater que les tendances observées correspondent bien au statut général des espèces concernées, en Ile-de-France ou en France. Sur ce point, la petite taille du massif ainsi que son environnement urbain sont peut-être des facteurs amplificateurs des variations de populations, ce qui ferait d'un tel site un bon terrain pour observer l'évolution des espèces forestières les plus communes.

Concluons enfin sur les conséquences possibles de la tempête de décembre 1999. En forêt de Meudon, beaucoup d'arbres sont tombés mais peu de zones ont été réellement déforestées et il s'agit toujours de petites surfaces. Certaines de ces zones ont accueilli des espèces présentes d'ordinaire dans les parcelles en régénération et les lisières. C'est en particulier le cas pour la Fauvette des jardins. Mais la plupart des secteurs touchés n'ont pas encore révélé d'intérêt particulier en termes d'oiseaux nicheurs, soit en raison de leur exiguïté, soit en raison de leur caractère récent et des travaux forestiers qui y ont eu lieu les printemps suivants. Par ailleurs, aucune espèce typiquement forestière ne semble avoir connu d'évolution attribuable aux effets de la tempête.

REMERCIEMENTS

François CHAMARAUX et Christophe LALOI m'ont communiqué de nombreuses données, résultats de leurs propres prospections en forêt de Meudon. De plus, leurs commentaires pertinents et éclairés ont grandement contribué à l'élaboration de ce bilan. Je tiens à les en remercier chaleureusement.

REFERENCES

- ANNEZO, J.P. (1991) Un moineau peut en cacher un autre : le Friquet (*Passer montanus*) en Bretagne. *Ar Vran*, **2** : 36-63.
- ARNABOLDI, F. et LETOURNEAU, C. (2000) Le Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt domaniale de Rambouillet (Yvelines) : historique, distribution, effectifs, densités. *Le Passer*, **37** : 32-50.
- COLLETTE, J. (1989) Moineau friquet. In : *Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-Normandes*. Groupe Ornithologique Normand, Caen (*Le Cormoran*, **7**, volume spécial) : 201.
- FERRY, C. et FROCHOT, B. (1985) Les oiseaux nicheurs des plus vieilles parties de la forêt de Citeaux. Deux ans de dénombrement par plan quadrillé. *Le Jean-le-Blanc*, **24** : 25-35.
- GUERMEUR, Y. et MONNAT, J.Y. (1980) *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne / Centrale Ornithologique Ar Vran, Brest, 240 pages.
- JULLIARD, R. et JIGUET, F. (2001) Que deviennent nos oiseaux communs ? *L'Oiseau magazine*, **63** : 40-46.
- LOVATY, F. (1980) L'abondance des oiseaux nicheurs à grands cantons dans les chênaies équiennes de la région de Moulins (Allier). *Alauda*, **48** : 193-207.
- LE LOUARN, H. (1970) Comparaison des densités de populations des passereaux nicheurs dans divers types de forêts. *Le Passer*, **6** : 60-77.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Lausanne – Paris, 343 pages.
- PERNOT, A. et LETOURNEAU, C. (1988) Dénombrements des oiseaux nicheurs d'un quadrat de jeune futaie en forêt de Rambouillet. *Le Passer*, **25** (3) : 81-85.
- SIBLET, J.P. (1988) *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs*. Faune d'Europe, Lechevalier et Chabaud, Paris, 286 pages.
- SPITZ, F. (1971) Répartition et densités d'oiseaux nicheurs en forêt de Fontainebleau. *Le Passer*, **7** : 82-103.
- SPITZ, F. (1972) Répartition et densité d'oiseaux nicheurs dans la réserve biologique de la Tillaie (forêt de Fontainebleau). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **48** : 27-32.
- VANSTEENWEGEN, C. (1992) Suivi de quatre zones forestières en forêt de Fontainebleau par la méthode des échantillons ponctuels à rayon variable. Discussion méthodologique et premiers résultats. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **68** : 68-98.
- VILLARD, P. (1984) Les pics dans deux forêts de Chênes pédonculés de la plaine de Saône. *Le Jean-le-Blanc*, **23** : 27-44.
- YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. (1994) *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris, 776 pages.

SUMMARY – Breeding birds of the forest of Meudon (Hauts-de-Seine, Yvelines).

At only 10-15 km south-west of Paris, the forest of Meudon is a hardwood forest of 11 km² with highly urbanized surroundings. For the first time, all breeding birds of this site were surveyed during 1992-2002. This census showed that the populations of most species are similar to estimates obtained in wider woodlands in the region of Ile-de-France, especially with regard to the commonest species. Differences from the avifauna of other forests mainly relate to the proximity of cities, the extent of human activities and the small size of the forest of Meudon. Finally, some general tendencies, such as the decrease of Tree Sparrow and Wood Warbler, showed up very well during this survey, which suggests that the forest of Meudon is a suitable site to look after the evolution of some common woodland species.

David LALOI

DECOUVERTE D'UNE POPULATION DE FAUVETTES PITCHOUS *Sylvia undata* EN FORET DE SENART (ESSONNE)

Emmanuel ROY et Didier SENEAL

INTRODUCTION

L'établissement de plusieurs couples de Fauvettes pitchous *Sylvia undata* en forêt de Sénart (Essonne), à 17 kilomètres au sud de Paris *intra muros*, constitue un petit événement à l'échelle régionale. En effet, aucun nicheur n'a jamais été observé en Ile-de-France en dehors du massif de Fontainebleau (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Il revêt même un certain intérêt à l'échelle nationale, puisque de tous les sites continentaux occupés par l'espèce, celui-ci est désormais le plus septentrional.

CHRONOLOGIE DES OBSERVATIONS

Le 25 avril 1998, E. ROY observe un chanteur au milieu d'un secteur de Bruyères à balais *Erica scoparia*, dans la plaine des Bergeries ; l'oiseau est revu à trois reprises, jusqu'au 9 mai. Cette série de contacts restera sans suite, et il est fort peu probable que ce mâle ait pu trouver une femelle, puis se reproduire, dans une parcelle très fréquentée par le public – et qui depuis a été l'objet d'un « nettoyage » assez radical.

Cet épisode classique est lié à la dispersion automnale des juvéniles, qui doivent quitter leur lande de naissance pour s'approprier de nouveaux territoires plus ou moins distants. Ainsi, dans le massif de Fontainebleau, des chanteurs esseulés sont souvent observés durant l'hiver et surtout au printemps suivant, pendant des semaines voire des mois entiers.

Mais ce mâle, loin d'être un visiteur éphémère, peut être considéré comme un pionnier. Deux ans plus tard, en effet, un agent de l'ONF, Bernard DEVAUX, contacte de nouveau l'espèce à un peu moins de 2 kilomètres à l'est de la plaine des Bergeries. Une information qui reste sans suite jusqu'au 30 mars 2002, date à laquelle E. ROY se rend dans la parcelle concernée (n° 88) et dénombre plusieurs chanteurs ; le lendemain, il en trouve un ou deux supplémentaires dans la parcelle n° 13, distante d'environ 500 mètres. Il observe ensuite des individus isolés en mai, en octobre, en décembre, puis en janvier et février 2003. Ce n'est sans doute pas un hasard si ces deux parcelles sont incluses dans un secteur fermé au public depuis de longues années.

Compte tenu de l'intérêt patrimonial de la Fauvette pitchou, E. ROY et D. SENEAL, qui suit l'espèce à Fontainebleau, décident alors de procéder à un recensement systématique : repasse au magnétophone le 8 mars 2003, puis séances d'écoute régulières jusqu'en juin. Si les chanteurs sont facilement repérés, l'envahissement de ces deux landes à Callune *Calluna vulgaris* par des Pins sylvestres *Pinus sylvestris* et des Bouleaux *Betula alba* atteignant 4 à 5 mètres de haut rend extrêmement difficile l'observation des femelles. Cependant, le nombre de couples est estimé à trois dans la parcelle 13 et à au moins un dans la parcelle 88. Finalement, la reproduction est prouvée le 18 juin 2003 avec l'observation d'au moins un juvénile tout juste volant.

DISCUSSION

Pour comprendre l'origine et envisager l'avenir de cette population, il faut la replacer dans un contexte plus vaste. Si des dizaines de milliers de couples se reproduisent dans le sud de la France et le long du

littoral atlantique, les effectifs sont extrêmement réduits dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres autour de la Région parisienne. Au nord, la Fauvette pitchou n'est présente qu'en Normandie, où une enquête menée en 1997 a abouti à une fourchette de 150 à 200 couples (DEBOUT, 1999) ; le département de la Manche en rassemble l'immense majorité. A l'ouest, il faut gagner la Sarthe pour retrouver des sites occupés. Au sud, hormis Fontainebleau, il faut aller jusqu'à la forêt d'Orléans.

Tout conduit donc à penser que la population de la forêt de Sénart est essentiellement issue du massif de Fontainebleau. Là encore nous disposons de données récentes, puisque 18 territoires occupés ont été recensés en 2001, tous dans la forêt des Trois Pignons, à l'ouest du massif (COMOLET-TIRMAN et SENEAL, 2001). Ce nombre représente un plancher. Depuis, les densités ont augmenté dans les bastions habituels de l'espèce, et au moins quatre landes nouvelles ont été réoccupées au printemps 2003, ce qui permet d'avancer une fourchette de 25 à 30 couples.

A partir du mois d'août, les juvéniles se dispersent. La plupart ne parcourent que quelques kilomètres mais on a contacté des individus erratiques jusque dans les Yvelines et dans le Val-d'Oise. Et on sait que les populations du sud de l'Angleterre, anéanties par des hivers rigoureux, se sont reconstituées à partir d'oiseaux venus obligatoirement du continent. La trentaine de kilomètres qui séparent les Trois Pignons de Sénart ne représente donc pas un obstacle majeur pour de jeunes oiseaux en quête d'un territoire. En outre, la grande rareté des milieux adéquats, autrement dit les landes à bruyères, à genêts ou à ajoncs, explique qu'elles se soient fixées dans les deux seules callunaies de la forêt de Sénart. (Notons à ce propos qu'elles auraient trouvé un milieu encore plus favorable dans les bois de Saint-Assise, situés dans une boucle de la Seine, à mi-chemin entre Fontainebleau et Sénart; mais une prospection menée en 2002 avec J. COMOLET-TIRMAN s'est avérée négative).

MESURES DE PROTECTION ET PERSPECTIVES

Une population de l'ordre de quatre couples est bien entendu très vulnérable, d'autant plus que la forêt de Sénart, comme celle de Fontainebleau, se situe à proximité immédiate de l'isotherme de + 3° C en janvier, qui marque la limite des conditions climatiques supportables par cette petite fauvette sédentaire, de catégorie faunistique méditerranéenne (BOST, 1994). Il suffirait d'un hiver très rigoureux, et en particulier d'un enneigement prolongé, pour la décimer. Néanmoins, des populations d'une taille comparable sont connues. C'est le cas dans l'Orne et surtout en Seine-Maritime : les trois couples de Fauvettes pitchous décomptés en 1997 autour de la centrale nucléaire de Paluel (qui sont d'ailleurs à l'origine de la création d'une nouvelle réserve du Groupe Ornithologique Normand) vivent à 150 kilomètres de leurs plus proches voisins... Sans aller chercher aussi loin, les différentes callunaies du massif de Fontainebleau sont souvent séparées par plusieurs kilomètres de futaies.

Le danger le plus immédiat ne réside donc pas dans les aléas climatiques, mais dans l'envahissement déjà évoqué des deux parcelles. Si ces landes abritent les mêmes espèces végétales que celles du massif de Fontainebleau, bouleaux et pins se sont tellement développés que les secteurs correspondant aux besoins de l'espèce se réduisent à quelques « clairières ». Dans les Trois Pignons, où les superficies favorables ne manquent pas, aucun couple ne s'installerait dans un milieu aussi fermé.

Il a donc été décidé d'organiser une coupe systématique des bouleaux et des pins. L'intérêt d'une telle entreprise ne se limite pas à la Fauvette pitchou, espèce emblématique, mais concerne aussi l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*, le Tarier pâtre *Saxicola torquata*, et la Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*. Elle aura également des répercussions positives d'un point de vue botanique, entomologique et tout simplement paysager. Par ailleurs, la présence des Fauvettes pitchous devrait permettre de préserver sur le long terme ce secteur particulièrement riche de la forêt de Sénart, puisqu'il accueille des nicheurs comme le Faucon hobereau *Falco subbuteo* et le Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*, ainsi que des migrants comme la Bécasse des bois *Scolopax rusticola*, le Hibou des marais *Asio flammeus* et le Merle à plastron *Turdus torquatus*. Les parcelles 13 et 88 pourraient être bientôt incluses dans une Réserve biologique domaniale dirigée d'une superficie d'environ 40 hectares.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier ceux qui nous ont aidé à connaître et plus encore à protéger les Fauvettes pitchous de Sénart : Bernard DEVAUX (ONF), Grégoire GAUTIER (DIREN Île-de-France), Cyrille LEBIHAN (ONF), Olivier LOISEL et Jean-Philippe SIBLET (DIREN Ile-de-France).

REFERENCES

- BOST, C.A. (1994) Fauvette pitchou in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France*, Société Ornithologique de France, Paris.
- COMOLET-TIRMAN, J. et SENEAL, D. (2001) Recensement de la Fauvette pitchou *Sylvia undata* dans le massif des Trois Pignons. *Bulletin de l'Association Naturaliste de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 : 7-12.
- DEBOUT, G. (1999) La Fauvette pitchou (*Sylvia undata*) en Normandie. *Le Cormoran*, 49 : 29-32.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 320 pages.
- SIBLET, J.P. (1988) *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs*. Faune d'Europe, Lechevalier et Chabaud, Paris, 286 pages.

SUMMARY – Recent breeding of the Dartford Warbler in the forest of Sénart (Essonne).

The forest of Fontainebleau (about 55 km south of Paris) housed historically the unique population of Dartford Warbler in the region of Ile-de-France. In 1998 and 2000, some individuals were found during spring in a new area, the forest of Sénart. Several singing males were then discovered in 2002 and at least four pairs were located in 2003 when the reproduction was finally confirmed. This new population constitutes the northernmost continental limit of Dartford Warbler, at only 17 km south of Paris. Since heathlands of this area tend to be more and more wooded, suitable management will be planned to prevent over-development of the trees, which might favour not only Dartford Warbler but also many other animals and plants inhabiting these heathlands.

Emmanuel ROY

Didier SENEAL

LES OISEAUX RARES EN ILE DE FRANCE EN 1999

David LALOI et le CHR

Voici le septième rapport du Comité d'Homologation Régional, qui couvre les observations de l'année 1999. Rappelons que les membres du comité sont : F. DEROUSSEN, P. GAUTIER, G. GROLLEAU, P. LE MARECHAL, G. LESAFFRE, P. PERSUY, J.P. SIBLET, et D. LALOI (secrétaire). Précisons que fiches relevant du Comité d'Homologation National lui sont naturellement transmises, ses décisions (FREMONT et le CHN, 2000, 2002) étant reportées dans le présent rapport. Le nom des espèces soumises à homologation nationale est suivi d'un astérisque.

Le CHR tient à remercier tous les observateurs qui font l'effort de rédiger des descriptions précises, contribuant de ce fait à la collecte d'informations détaillées sur les espèces rares ou occasionnelles en Ile-de-France. Malheureusement quelques données (encore trop nombreuses) concernant des espèces soumises à homologation régionale, ne font toujours pas l'objet de fiche. S'il est préférable de rédiger une fiche dès l'observation, il est cependant toujours possible d'envoyer une description pour une donnée ancienne, que vous soyez ou non le découvreur de l'oiseau.

Concernant les données non homologuées, rappelons qu'une grande part de ces données sont refusées du fait d'une insuffisance voire d'une absence de description, ou d'une observation trop brève, et non d'une confusion entre espèces. Il est donc impératif de joindre une description qui doit comporter le maximum de détails, même quand l'identification paraît aisée. Enfin, les raisons qui ont conduit au refus d'une observation sont fournies aux observateurs qui en font la demande.

DONNEES ACCEPTEES

Plongeon imbrin

Gavia immer

- Cergy-95, adulte et immature, 1^{er} au 10 janvier 1999 (G. JARDIN *et al.*).

La présence simultanée de deux oiseaux est notable, le précédent « doublé » francilien concernait deux individus à Vaires-sur-Marne-77 en décembre 1996, alors qu'en limite de notre zone d'étude deux oiseaux ont été signalés à Verneuil-en-Halatte-60 en décembre 1997.

Fou de Bassan

Morus bassanus

- Viry-Châtillon-91, immature, 26 décembre 1999 (M. ZUCCA).

Cette cinquième donnée régionale a été réalisée quelques heures seulement après la tempête exceptionnelle de cette fin décembre. L'observation d'un oiseau au Pont de Sèvres-92 le 28 décembre n'a pas été soumise au CHR mais pourrait concerner le même individu.

Crabier chevelu

Ardeola ralloides

- Marolles-sur-Seine-77 / réserve ornithologique, adulte en plumage nuptial, 30 mai au 2 juin 1999 (F. PARISOT, J.P. SIBLET).

Il s'agit de la première mention seine-et-marnaise de cette espèce (SIBLET, 1999a), la dernière observation francilienne datant de 1977.

Héron garde-boeufs

Bubulcus ibis

- St-Hubert-78, adulte, 1^{er} avril 1999 (L. CHEVALLIER, D. THIBAUT, M. RUMIZ).

Grande Aigrette

Egretta alba

- St-Hubert-78, 23 octobre 1999 (D. POTAUX) ; 3 décembre 1999 (B. LEBRUN).

Cygne chanteur

Cygnus cygnus

- Balloy-77, immature, 8 janvier 1999 (J.P. SIBLET).

Bernache cravant

Branta bernicla

- Marolles-sur-Seine-77, juvénile, 6 décembre 1999 (J.P. SIBLET).
- Cergy-Neuville-95, 11 et 13 novembre 1999 (E. SANS).



Bernache cravant *Branta bernicla*, Cergy-Neuville-95, novembre 1999 (E. SANS).

Harelde boréale

Clangula hyemalis

- Jablines-77, mâle adulte, 14 au 17 novembre 1999 (J. BIRARD, C. BIRARD, J.M. BOURDONCLE *et al.*).

Elanion blanc *

Elanus caeruleus

- Baillet-en-France-95, immature, 16 avril 1999 (H. SZWAICER).

Il s'agit de la troisième donnée en Ile-de-France, les deux précédentes remontant au XIX^{ème} siècle (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000).

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus

- Souppes-sur-Loing-77, adulte, 11 septembre 1999 (J. COMOLET-TIRMAN).

Autour des palombes

Accipiter gentilis

- Bray-sur-Seine-77 / Avigny, mâle, 5 février 1999 (J.P. SIBLET).
- Episy-77, 22 août 1999 (J. COMOLET-TIRMAN).

Buse pattue *

Buteo lagopus

- Boissy-le-Sec-91, immature, 5 novembre 1999 (B. DI LAURO, J.F. FABRE).

Aigle botté

Hieraetus pennatus

- Forêt de Fontainebleau-77 / le Gros Fouteau, forme sombre, 28 mars 1999 (HINDERMEYER).
- Forêt de Fontainebleau-77 / plaine de Chanfroy, 2 adultes, forme sombre et forme claire, 3 juin au 11 août 1999 (A. MARCHAND, J. COMOLET-TIRMAN, J.P. SIBLET, L. SPANNEUT).

Les deux oiseaux qui ont fréquenté la plaine de Chanfroy constituaient vraisemblablement un couple mais aucun indice de reproduction n'a pu être obtenu.

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

- Aérodrome de Melun-Villaroche-77, juvénile, 13 novembre 1999 (J.P. SIBLET).
- Champmotteux-91, femelle adulte, 5 juin 1999 (E. LE ROY, C. LE ROY, I. RELLSTAB).

Vanneau sociable *

Vanellus gregarius

- Aérodrome de Melun-Villaroche-77, adulte, 28 octobre au 1^{er} novembre 1999 (E. ROY, F. et L. VEYRUNES, J.P. SIBLET et al.).
- Montereau-sur-le-Jard-77 / les Bordes, juvénile, 1^{er} et 3 novembre 1999 (F. LEGENDRE, J. SAVRY).

Bécasseau maubèche

Calidris canutus

- Marolles-sur-Seine-77 / St-Donain, adulte, 13 septembre 1999 (L. SPANNEUT).

Bécasseau sanderling

Calidris alba

- Marolles-sur-Seine-77, adulte, 22 avril 1999 (L. SPANNEUT).

Bécasseau tacheté *

Calidris melanotos

- Marolles-sur-Seine-77, immature, 13 et 14 septembre 1999 (J.P. SIBLET).

Cette observation, la troisième en sud Seine-et-Marne et sites limitrophes (SIBLET, 1999b), se situe parfaitement dans le cadre des données collectées en France au cours de l'automne 1999, marqué par une arrivée groupée autour de mi-septembre et une proportion remarquable de données obtenues loin des côtes (FREMONT et le CHN, 2000).

Labbe indéterminé

Stercorarius sp.

- St-Hubert-78, juvénile, 6 octobre 1999 (S. MAZZARINO, A. RAVARY).

Goéland à bec cerclé *

Larus delawarensis

- Trilbardou-77, adulte, 7 mars 1999 (P. PERSUY).
- Noisy-le-Grand-93, adulte, 16 décembre 1999 au 15 janvier 2000 (S. CHAMBRIS, D. LALOI, T. PERRIER).

Il n'est pas déraisonnable de penser que l'adulte qui a passé une partie de l'hiver 1999-2000 à Noisy-le-Grand pourrait être l'oiseau « parisien » qui a fréquenté le Jardin des Plantes et le bois de Vincennes chaque hiver depuis 1992 (sa dernière période de présence au Parc Floral était du 14 décembre 1998 au 30 janvier 1999).

Sterne caugek

Sterna sandvicensis

- Cergy-Neuville-95, adulte, 19 juin 1999 (E. SANS).

Guifette leucoptère

Chlidonias leucopterus

- Trilbardou-77, juvénile, 5 septembre 1999 (P. PERSUY).

Pipit rousseline

Anthus campestris

- Bazoches-lès-Bray-77, 4 septembre 1999 (L. SPANNEUT).
- Forêt de Fontainebleau-77 / plaine de Chanfroy, 3 individus, 22 avril 1999 (B. PAEPEGAEY) ; un individu, 2 mai 1999 (J. COMOLET-TIRMAN) ; un chanteur, 30 mai et 3 juin 1999 (J. COMOLET-TIRMAN).

ESPECES DONT L'ORIGINE SAUVAGE N'EST PAS ETABLIE

Tadorne casarca

Tadorna ferruginea

- Plaine de Sorques-77, femelle, 3 janvier et 5 février 1999 (C. PARISOT, J.P. SIBLET).
- Guyancourt-78, femelle adulte, 16 mai 1999 (D. LALOI), le même oiseau qu'à Saclay.
- Saclay-91, femelle adulte, 26 mars au 17 mai 1999 (P. LEFEVRE *et al.*).

OBSERVATIONS NON HOMOLOGUEES

Fuligule nyroca *Aythya nyroca* : St-Hubert-78, femelle adulte, 2 au 24 mai 1999 au moins.

Autour des palombes *Accipiter gentilis* : Clamart-92, femelle adulte probable, 18 juin 1999 ; Mézy-sur-Seine-78, mâle adulte, 12 septembre 1999 ; St-Germain-lès-Arpajon-91, mâle adulte, 17 novembre 1999.

Gravelot kildir *Charadrius vociferus* : Congis-sur-Thérouanne-77, 28 et 29 mai 1999.

Bécassine double *Gallinago media* : Mantes-la-Jolie-78, 25 mai 1999.

Perruche à collier *Psittacula krameri* : Montgeron-91, mâle, 8 janvier et 2 février 1998.

Le fuligule observé au printemps aux étangs de St-Hubert était un oiseau hybride, vraisemblablement nyroca [morillon, d'autant plus problématique qu'il s'est rarement laissé observer dans de bonnes conditions. C'est l'occasion de rappeler qu'il convient de porter une grande attention aux fuligules de type nyroca. En effet, les hybrides ressemblant à cette espèce ne sont pas rares, leur fréquence pourrait même avoir augmenté récemment en liaison avec la raréfaction du Fuligule nyroca dans l'ouest de son aire de répartition (RANDLER, 2000 ; REEBER, 2002).

REFERENCES

- FREMONT, J.Y. et le CHN (2000) Les oiseaux rares en France en 1999. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos*, **7** : 146-173.
- FREMONT, J.Y. et le CHN (2002) Les oiseaux rares en France en 2000. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos*, **9** : 2-33.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 320 pages.
- REEBER, S. (2002) Problèmes d'identification posés par les hybrides de fuligules *Aythya sp.* en Europe de l'Ouest. *Ornithos*, **9** : 177-209.
- RANDLER, C. (2000) Zusammenfassende Übersicht zum Auftreten von Tafel- x Moorentenhybriden (*Aythya ferina* x *A. nyroca*) im westlichen Mitteleuropa. *Die Vogelwarte*, **40** :206-211.
- SIBLET, J.P. (1999a) Première observation seine-et-marnaise du Héron crabier (*Ardeola ralloides*). *Bulletin de l'Association Naturaliste de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **75** : 33.
- SIBLET, J.P. (1999b) Troisième observation régionale du Bécasseau tacheté. *Bulletin de l'Association Naturaliste de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **75** : 111.

SUMMARY – Report on rare birds in the region of Ile-de-France in 1999.

Seventh annual report of the Regional Rarities Committee.

David LALOI

Recommandations aux auteurs

Le Passer est une revue d'ornithologie régionale et publie des articles et notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux sauvages en Ile-de-France. Les questions d'ornithologie francilienne pourront utilement être replacées dans une perspective plus large, afin d'en préciser l'intérêt, mais les manuscrits traitant spécifiquement d'autres régions ne sont pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au comité de lecture, qui pourra proposer aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif. Il est recommandé de suivre, dans la mesure du possible, les conseils indiqués ci-dessous :

- L'organisation du texte est libre, mais il est vivement conseillé de respecter une présentation simple de l'article, avec des sections clairement définies (par exemple : Introduction, Méthodes, Résultats, Discussion). Il pourra être utile de s'inspirer des articles publiés dans des numéros récents de la revue.
- Eviter les reports en annexes ainsi que les notes de bas de page. Les informations les plus pertinentes gagneront à être indiquées directement dans le texte principal, les autres pourront être omises.
- Fournir, de préférence, une version informatique du texte sous format Word (en précisant la version utilisée) ou sous un autre traitement de texte compatible (préciser alors le type de logiciel, la version, et l'environnement utilisé – Windows, Macintosh). Les personnes n'ayant pas accès à un ordinateur pourront soumettre un texte dactylographié ou écrit très lisiblement à la main sur papier 21 [29,7] cm.
- Les graphiques et tableaux seront présentés séparément du texte (feuilles séparées et/ou fichiers informatiques différents). Ils doivent être numérotés en chiffres arabes, légendés, et être appelés dans le texte par leur numéro au moment où l'on s'y réfère. Pour les courbes et histogrammes, il est demandé de donner les tableaux de chiffres correspondants, afin de permettre de redessiner automatiquement les graphiques dans le format de la revue.
- Pour les dessins au trait et autres illustrations, fournir des originaux, ou des copies de très bonne qualité, destinés à être numérisés. Il est aussi possible de transmettre directement ces documents sous un format d'image informatique standard (fichiers tif, bmp ou jpg par exemple).
- La nomenclature scientifique utilisée est celle de la *List of Holarctic bird species* (VOOUS, 1973, 1977), reprise dans la *Liste LPO des oiseaux du Paléarctique occidental*.
- Fournir, sauf pour les notes courtes, un résumé indiquant brièvement le sujet traité ainsi que les principaux résultats et conclusions.
- Les références citées dans le texte doivent être listées en fin d'article, en les classant par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Suivant qu'on citera un article paru dans une revue, un livre ou un chapitre de livre, on respectera la présentation suivante :
 - [KOVACS, J.C. et SIBLET, J.P. (1998) Les oiseaux nicheurs d'intérêt patrimonial en Ile-de-France. *Le Passer*, **35** : 107-117.
 - [LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. Avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, 343 pages.
 - [CUISIN, M. (1994) Pic mar *in* YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 438-439.
- Indiquer les adresses complètes de tous les auteurs.

Les textes et les illustrations soumis pour publication dans *Le Passer* doivent être adressés au **CORIF, 18 rue Alexis Lepère, 93100 MONTREUIL**. Les documents informatiques pourront soit être fournis sur disquette 3,5" ou sur CD-R, soit être envoyés en pièce jointe par e-mail à corif@club-internet.fr.

La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.

CORIF



**CENTRE ORNITHOLOGIQUE
ILE DE FRANCE**

**UNE ASSOCIATION OUVERTE A TOUS
POUR APPRENDRE A...**

**OBSERVER, RECONNAITRE,
ETUDIER, PROTEGER**

...LES OISEAUX DE NOTRE REGION

**CORIF
18 RUE ALEXIS LEPERE
93100 MONTREUIL SOUS BOIS
TEL. 01 48 51 92 00**